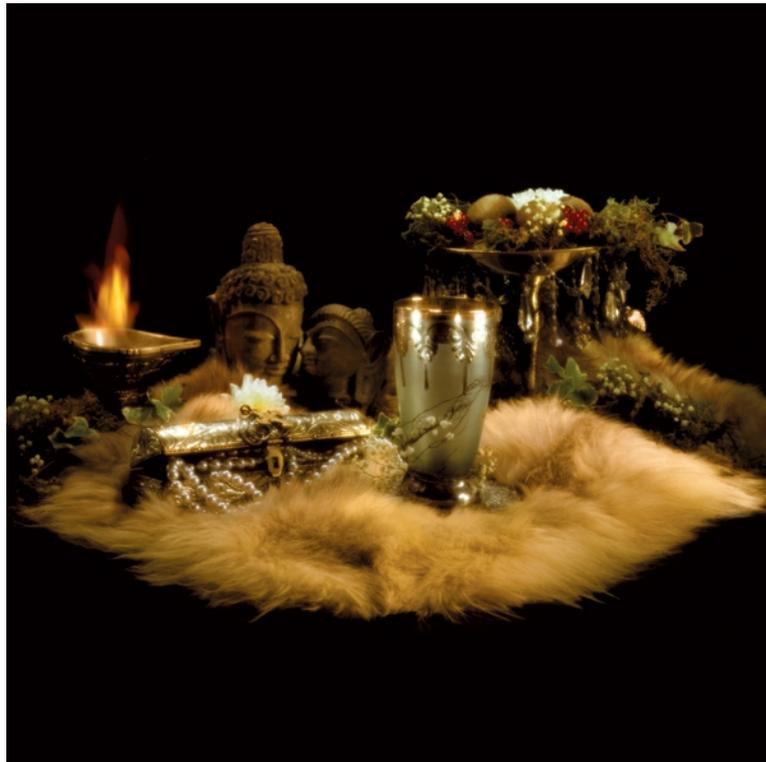


101 contes classiques de l'Inde

Compilation : Ramiro Calle

Traduction : Julien Guerraz (première traduction)

Tiré du livre *101 cuentos classicos de la India*, Ramiro Calle



J'ai retouché ces textes pour la dernière fois en 2011. Il s'agit de traductions littérales, c'est à dire au plus près des textes en espagnol, même presque mot pour mot. Ces textes demanderaient donc à être corrigés et adaptés à la langue française. Leur intérêt reste grand.

Julien Guerraz

Photographie : Fabrice Hérault

Il suffit d'avoir peur

Il y avait un roi au cœur pur qui était très intéressé par la recherche spirituelle. Des yogis et des maîtres mystiques lui rendaient souvent visite, lui prescrivant diverses méthodes pour son évolution personnelle.

Il entendit parler d'un ascète très suspect et décida de le faire appeler pour le mettre à l'épreuve.

L'ascète se présenta devant le monarque qui, sans attendre, lui dit :

- Démontre-moi que tu es un ascète authentique, ou bien je te fais pendre.

L'ascète dit :

- Majesté, je vous jure que j'ai des visions très étranges et surnaturelles. Je vois un oiseau doré dans le ciel et des démons sur la terre. En ce moment même je les vois, oui, en ce moment même !

- Comment est-il possible - s'enquit le roi - qu'à travers ces murs épais tu puisses voir ce que tu dis dans le ciel et sur la terre ?

Et l'ascète répondit :

- Il suffit d'avoir peur.

Le Maître dit : Cheminer vers la vérité est plus difficile que marcher sur le fil d'un couteau. Pour cela seuls quelques-uns se compromettent dans la Recherche.

Préviendrais-tu les personnages de ton rêve ?

Le disciple rendit visite à son mentor spirituel afin de discuter de la libération et des personnes qui y parviennent. Ils conversèrent pendant plusieurs heures. Finalement le disciple demanda au maître :

- Comment est-il possible qu'un être humain libéré puisse rester serein malgré les terribles tragédies dont souffre l'humanité ?

Le mentor prit alors les mains du disciple perplexe dans les siennes et lui expliqua :

- Suppose que tu dormes. Tu rêves que tu te trouves sur un navire avec beaucoup d'autres passagers. Soudain, le bateau échoue et commence à se remplir d'eau. Angoissé, tu te réveilles.

La question que je te pose est : te rends-tu pour prévenir les personnages de ton rêve ?

Le Maître dit : L'être libéré est comme une fleur qui ne cesse d'exhaler son arôme et qui, quoi qu'il arrive, ne fane pas.

L'ermite astucieux

Il y avait un ermite d'un âge très avancé. Ses cheveux étaient blancs comme l'écume et son visage sillonné de profondes rides plus que centenaires. Son esprit restait pourtant sagace et éveillé tout comme son corps flexible à la manière d'un iris. En se soumettant à toutes sortes de disciplines et d'austérités, il était arrivé à une étonnante domination de ses facultés et avait développé d'importants pouvoirs psychiques. Mais malgré cela, il n'était pas parvenu à affaiblir son arrogant ego. La mort ne pardonne à personne et, un certain jour, Yama, le Seigneur de la Mort, envoya un de ses émissaires pour capturer l'ermite et le conduire vers son royaume. Grâce à son pouvoir de clairvoyance, l'ermite pressentit les intentions de l'émissaire de la mort et, expert dans l'art de l'ubiquité, projeta trente neuf formes identiques à la sienne. Lorsque l'émissaire de la mort arriva, il contempla, stupéfait, les quarante mêmes corps et, ne pouvant détecter le corps véritable de l'ermite, ne put s'en saisir et l'emmener avec lui. L'émissaire de la mort s'en retourna alors vers Yama et lui exposa ce qui était arrivé.

Yama, le puissant Seigneur de la Mort, resta pensif un instant. Il approcha ses lèvres de l'oreille de l'émissaire et lui donna certaines instructions très précises. Un sourire apparut sur le visage habituellement circonspect de l'émissaire, qui se mit immédiatement en marche vers le lieu où habitait l'ermite. A nouveau, l'ermite, avec son troisième œil hautement développé et perceptif, pressentit que l'émissaire s'approchait. En un instant il reproduisit le truc auquel il avait déjà eu recours et recréa trente neuf formes identiques à la sienne.

L'émissaire de la mort se retrouva devant les quarante mêmes formes. Suivant les instructions de la mort, il s'exclama :

- Très bien ! Vraiment très bien ! Quelle grande prouesse !

Et après un bref silence, il ajouta :

- Mais indubitablement il y a une petite erreur.

Alors l'ermite, touché dans son orgueil, s'empessa de demander :

- Laquelle ?

Et l'émissaire de la mort put attraper le corps réel de l'ermite et le conduire sans retard vers les sphères ténébreuses de la mort.

Le Maître dit : L'ego ouvre la voie vers la mort et nous fait vivre de dos à la réalité de l'être. Sans ego tu es celui qui n'a jamais cessé d'être.

Sois comme un mort

Il y avait un vénérable maître. Dans ses yeux brillait un réconfortant éclat de joie permanente. Il n'avait qu'un disciple, auquel il donnait lentement l'enseignement mystique. Le ciel s'était teint d'une belle tonalité orange et or, quand le maître se dirigea vers le disciple et lui ordonna :

- Mon cher disciple, mon très cher disciple, approche-toi du cimetière et une fois arrivé, avec toute la force de tes poumons, commence à crier toutes sortes d'éloges envers les morts.

Le disciple marcha jusqu'à un cimetière voisin. Le silence y était saisissant. Il brisa la paisible atmosphère du lieu en criant toutes sortes d'éloges aux morts. Puis il retourna jusqu'à son maître.

- Que t'ont répondu les morts ? - Demanda le maître.

- Rien.

- Dans ce cas, mon cher ami, retourne au cimetière et lance toutes sortes d'insultes envers les morts.

Le disciple retourna vers le silencieux cimetière. A pleins poumons il se mit à crier toutes sortes d'injures envers les morts. Après quelques minutes, il revint vers le maître qui lui demanda sur l'instant :

- Que t'ont répondu les morts ?

- A nouveau rien - Répondit le disciple.

Et le maître de conclure :

- Voilà comme tu dois être : indifférent, comme un mort, aux éloges et aux insultes des autres.

Le Maître dit : Celui qui aujourd'hui te flatte, demain peut t'insulter ; et celui qui aujourd'hui t'insulte, demain peut faire ton éloge. Ne sois pas comme une feuille à la merci du vent des éloges et des insultes. Reste en toi-même le plus loin possible des uns comme des autres.

Une farce du Maître

Il y avait dans un village de l'Inde un homme de grande sainteté. Les villageois le considéraient à la fois comme un notable et comme une personne extravagante. La vérité est que cet homme attirait leur attention en même temps qu'il les confondait. Le fait est qu'ils lui demandèrent de leur prêcher. L'homme, qui toujours était disponible envers les autres, s'empressa d'accepter. Pourtant, le jour indiqué pour le prêche, il eut l'intuition que l'attitude des auditeurs n'était pas sincère et qu'ils devaient recevoir une leçon. Arriva le moment de la discussion et tous les villageois se disposèrent à écouter l'homme saint, pensant passer un bon moment à ses dépens. Le maître se présenta à eux. Après une brève pause de silence, il demanda :

- Amis, savez-vous de quoi je vais vous parler ?

- Non - répondirent-ils.

- Dans ce cas - dit-il -, je ne vais rien vous dire. Vous êtes si ignorants qu'il n'y a rien dont je pourrais vous parler qui en mérite la peine. Puisque vous ne savez pas de quoi je vais vous parler, je ne vous parlerai pas.

Désorientés, les auditeurs rentrèrent chez eux. Ils se réunirent le jour suivant et décidèrent de réclamer à nouveau le prêche du saint.

L'homme se rendit alors jusqu'à eux et leur demanda :

- Savez-vous de quoi je vais vous parler ?

- Oui, nous le savons - répondirent les villageois.

- Puisqu'il en est ainsi, dit le saint, je n'ai rien à vous dire, parce que vous le savez déjà. Passez une bonne nuit, amis.

Les villageois se sentirent trompés et s'indignèrent beaucoup. Mais ils ne se rendirent pas vaincus et, par la suite, convoquèrent à nouveau l'homme saint. Celui-ci regarda les auditeurs avec calme.

Puis demanda :

- Savez-vous, amis, de quoi je vais vous parler ?

Ne voulant pas se laisser tromper à nouveau, les villageois avaient déjà convenu de leur réponse :

- Certains le savent et d'autres non.

Et l'homme saint dit :

- En tel cas, que ceux qui savent transmettent leur connaissance à ceux qui ne savent pas.

Cela dit, l'homme saint repartit vers la forêt.

Le Maître dit : Sans âcreté, mais avec fermeté, l'être humain doit veiller sur lui-même.

Pureté de cœur

Il s'agissait de deux ermites qui vivaient chacun sur un îlot. Le jeune ermite était devenu très célèbre et jouissait d'une grande réputation, alors que l'ancien était un inconnu. Un jour, l'ancien prit une barque et se déplaça jusqu'à l'îlot de l'ermite célèbre. Il lui rendit les honneurs et lui demanda une instruction spirituelle. Le jeune lui donna un mantra et l'introduisit aux instructions nécessaires pour sa répétition. Reconnaisant, l'ancien reprit sa barque pour se diriger vers son îlot, pendant que son compagnon de recherche se sentait très orgueilleux d'avoir été réclamé spirituellement. L'ancien se sentait très heureux avec le mantra. C'était une personne simple et de cœur pur. Toute sa vie, il n'avait rien fait d'autre qu'être un homme aux bons sentiments et maintenant, déjà vieux, il voulait accéder à une pratique méthodique.

Le jeune ermite lisait les écritures quand l'ancien revint. Contrit, il dit alors :

- Vénérable ascète, j'ai oublié les paroles exactes du mantra. Pardon d'être un pauvre ignorant. Peux-tu me les indiquer à nouveau ?

Le jeune regarda l'ancien avec condescendance et lui répéta le mantra. Plein d'orgueil, il se dit intérieurement : "Cet homme ne pourra que très peu s'avancer sur la voie de la Réalité s'il n'est même pas capable de retenir un mantra." Mais sa surprise fut extraordinaire quand il vit tout à coup que l'ancien partait vers son île en marchant sur l'eau.

Le maître dit : Il n'y a pas de plus grande réussite que la pureté de cœur. Que ne peut obtenir un cœur propre ?

La fillette et l'acrobate

Il y avait une fillette qui avait des yeux grands comme des lunes et un sourire doux comme le lever du jour. Orpheline depuis le plus loin qu'elle se souvienne, elle s'était associée à un acrobate avec qui elle parcourait, d'ici de là, les villages hospitaliers de l'Inde. Ils s'étaient tous les deux spécialisés dans un numéro de cirque qui consistait à ce que la fillette grimpe sur un long poteau que l'homme soutenait sur ses épaules. La prouesse n'était pas exempte de tout risque. Pour cela, l'homme indiqua à la fillette :

- Petite amie, pour éviter un accident, le meilleur est que pendant que nous ferons notre numéro, je m'occupe de ce que tu fais et toi, petite, de ce que je fais moi. Ainsi nous ne courrons pas de danger.

Mais la fillette, clouant ses yeux énormes et si expressifs dans ceux de son compagnon, répliqua :
- Non, Babu, ce n'est pas le plus judicieux. Je m'occuperai de moi et toi tu t'occuperas de toi.
Comme cela, étant chacun dépendant de ce que nous faisons, nous éviterons quelque accident.

Le maître dit : Reste vigilant avec toi et livre tes propres batailles au lieu d'intervenir dans celles des autres. Attentif à toi-même, ainsi avanceras-tu assuré sur la voie vers la Libération définitive.

Je suis toi

Il était une fois un disciple honnête. Son cœur était rempli d'une vraie soif de perfectionnement. Un soir, alors que les cigales cassaient le silence de l'après-midi, il se rendit à la modeste maison d'un yogi et frappa à la porte.

- Qui est-ce ? - demanda le yogi.

- C'est moi, respecté maître. Je suis venu pour que tu me donnes une instruction spirituelle.

- Tu n'es pas suffisamment mature - répliqua le yogi sans ouvrir la porte. Retire-toi un an dans une grotte et médite. Médite sans repos. Après, reviens et je te donnerai une instruction.

Au début, le disciple se découragea, mais c'était un véritable chercheur, de ceux qui ne cèdent pas dans leur ardeur et qui poursuivent la vérité fut-ce au risque de leur vie. Il obéit donc au yogi. Il chercha une grotte à flanc de montagne et se plongea pendant un an dans une profonde méditation. Il apprit à être avec lui-même, s'exerça dans l'Etre.

Survinrent les pluies de la mousson. Aussi le disciple sut qu'une année s'était écoulée depuis qu'il était arrivé dans la grotte. Il l'abandonna donc et se mit en marche vers la maison du maître. Il frappa à la porte.

- Qui est-ce ? - demanda le yogi.

- C'est toi - répondit le disciple.

- S'il en est ainsi, - dit le yogi -, entre. Il n'y avait pas de place dans cette maison pour deux moi.

Le Maître dit : Plus que l'esprit et la pensée, il y a l'Etre. Et dans l'Etre, tous les êtres.

L'éloquence du silence

Un père désirait pour ses deux fils la meilleure formation mystique possible. Il les envoya donc s'exercer spirituellement chez un maître réputé de la philosophie védique. Après un an, les enfants revinrent au foyer paternel. Le père interrogea l'un d'eux au sujet du Brahmane, et le fils de s'étendre sur la déité, faisant toutes sortes de références aux écritures, aux textes philosophiques et autres enseignements métaphysiques. Puis le père interrogea l'autre fils qui se limita quant à lui à garder le silence. Alors le père, se dirigeant vers ce dernier, déclara :

- Fils, toi sais réellement ce qu'est le Brahmane.

Le Maître dit : La parole est limitée et ne peut nommer l'innommable.

Le passeur inculte

Il s'agissait d'un jeune érudit, arrogant et prétentieux. Un jour, pour passer d'une rive à l'autre d'un fleuve, il prit une barque. Silencieux et soumis, le passeur se mit à ramer, lorsque surgit du ciel une bande d'oiseaux. Le jeune demanda :

- Brave homme, as-tu étudié la vie des oiseaux ?

- Non - répondit le passeur.

- Alors mon ami tu as perdu le quart de ta vie.

Quelques minutes plus tard, le bateau passa près de plantes exotiques qui flottaient dans les eaux du fleuve. Le jeune demanda au passeur :

- Dis-moi, passeur, as-tu étudié la botanique ?

- Non, je ne sais rien sur les plantes.

- Alors je dois te dire que tu as perdu la moitié de ta vie - commenta le jeune érudit.

Le passeur continuait patiemment à ramer. Le soleil de midi scintillait sur les eaux du fleuve. Alors, le jeune demanda :

- Puisque tu es passeur, tu sais certainement quelque chose de la nature des eaux ?

- Non, rien du tout. Je ne sais rien de ces eaux là, ni d'autres.

- Oh, Ami ! - s'exclama le jeune -. La vérité est que tu as perdu les trois quarts de ta vie.

Subitement, la barque se mit à prendre l'eau. Il n'était pas possible d'écoper autant d'eau à la fois si bien que l'embarcation chavira. Le passeur demanda au jeune :

- Sais-tu nager ?

- Non - répondit le jeune.
- Alors j'ai bien peur que tu n'aies perdu toute ta vie.

Le Maître dit : Ce n'est pas à travers l'intellect que l'Etre est accessible. La pensée ne comprend pas le penseur et la connaissance érudite n'a rien à voir avec la sagesse.

Les pêcheuses

Il y avait un groupe de pêcheuses. Une fois terminé leur travail, elles se mirent en marche vers leurs maisons. Le trajet était long et, quand la nuit commença à tomber, une violente tempête se déclencha. Il pleuvait à torrent et il devint nécessaire de s'abriter. Elles aperçurent au loin une maison et se mirent à courir vers elle. Elles frappèrent à la porte et une femme plutôt hospitalière leur ouvrit. La maison lui appartenait et elle-même s'occupait de la culture et de la vente de fleurs. A voir les pêcheuses totalement trempées, elle leur offrit une chambre pour qu'elles puissent y passer la nuit. Il s'agissait d'une grande pièce, où de nombreux paniers aux fleurs belles et variées étaient disposés pour être vendus le jour suivant. Les pêcheuses étaient épuisées et elles se disposèrent à dormir. Pourtant, elles ne réussirent pas à trouver le sommeil et commencèrent à se plaindre de l'arôme des fleurs. "Quelle infection, personne ne peut supporter cette odeur ! Il est impossible de dormir !" Alors l'une d'elles eut une idée qu'elle suggéra à ses camarades :

- Personne ne peut supporter cette peste, amies, et, si nous ne trouvons pas un remède, nous n'allons pas pouvoir fermer l'œil de la nuit... Prenez les paniers de poisson et utilisez-les comme des oreillers ; ainsi nous éviterons cette odeur désagréable.

Les femmes suivirent la suggestion de leur amie. Elles prirent les paniers de poisson malodorants et y appuyèrent leur tête. A peine avait-il passé une minute que déjà toutes dormaient profondément.

Le Maître dit : Par ignorance et absence d'un entendement correct, l'être humain se perd dans les apparences et ne perçoit pas le réel.

Ni toi ni moi ne sommes les mêmes

Le Bouddha fut l'homme le plus éveillé de son époque. Personne comme lui ne comprit la souffrance humaine ni ne développa la bienveillance et la compassion. Parmi ses cousins on trouvait le pervers Devadatta, toujours jaloux du maître et obstiné à le discréditer, disposé même à le tuer.

Un jour où le Bouddha se promenait tranquillement, Devadatta lui lança une lourde roche depuis la cime d'une colline, avec l'intention d'en finir avec sa vie. Mais la roche tomba seulement à côté du Bouddha et Devadatta ne put atteindre son objectif. Le Bouddha se rendit compte de ce qui s'était passé et il resta impassible, sans perdre le sourire aux lèvres. Plusieurs jours après, le Bouddha croisa son cousin et le salua affectueusement. Très surpris, Devadatta demanda :

- Tu n'es pas en colère ?

- Non - répondit le Bouddha.

- Pourquoi ?

Et le Bouddha dit :

- Parce que tu n'es plus celui qui lança la roche, ni moi celui qui était là-bas quand elle me fut lancée.

Le Maître dit : Pour celui qui sait voir, tout est transitoire ; pour celui qui sait aimer, tout est pardonnable.

Le coolie de Calcutta

Un chercheur occidental arriva à Calcutta. Dans son pays, il avait entendu parler d'un grand maître spirituel nommé Baba Gitananda. Après un épuisant voyage en train de Delhi à Calcutta, à peine eut-il abandonné la gare bigarrée de la ville qu'il se dirigea vers un coolie afin de l'interroger sur Baba Gitananda. Le coolie n'avait jamais entendu parler de cet homme. L'occidental demanda à d'autres coolies, mais ils n'avaient non plus jamais entendu ce nom. Finalement, par chance, un coolie qui était interrogé répondit :

- Oui, Monsieur, je connais le maître spirituel que vous cherchez.

L'étranger contempla le coolie. C'était un homme très simple, d'un âge avancé et à l'aspect de mendiant.

- Es-tu sûr de connaître Baba Gitananda - demanda-t-il en insistant.

- Oui, je le connais bien - répondit le coolie.

- Alors mène-moi jusqu'à lui.

Le chercheur occidental s'installa dans le petit chariot et le coolie commença à tirer. Alors qu'ils avançaient dans les rues bondées de la ville, l'étranger se disait en son for intérieur : "Ce pauvre homme n'a pas l'air de connaître quelque maître spirituel que ce soit, encore moins Baba Gitananda. Nous verrons bien où cela finira par m'amener."

Après un long trajet, le coolie s'arrêta dans une ruelle si étroite que le chariot pouvait à peine passer. La voix entrecoupée par les halètements dus à l'effort, il dit :

- Monsieur, je vais voir dans la maison. Entrez dans quelques instants.

L'occidental était réellement surpris. Le coolie aurait pu le conduire jusqu'ici pour le voler ou, pire peut-être, pour le frapper et lui ôter la vie ? Il s'agissait réellement d'une ruelle immonde. Comment pourrait vivre ici Baba Gitananda ni aucun mentor spirituel ? Il vacilla et pensa même à fuir. Mais, recourant à tout son courage, il se décida à descendre du chariot et à entrer dans la maison où avait pénétré le coolie. Il avait peur, mais il s'agissait de se surpasser. Il traversa un couloir qui débouchait dans une salle semi-ombragée qui sentait le santal. Au fond de cette pièce, il vit la silhouette d'un homme en méditation profonde. Il s'approcha lentement du yogi, assis en position de lotus sur une feuille d'antilope et en attitude de méditation. Quelle ne fut pas sa surprise en vérifiant que cet homme était le coolie qui l'avait amené jusqu'ici. Malgré la maigre lumière de la pièce, l'occidental put voir les yeux amoureux et calmes du coolie, et contempler le lent mouvement de ses lèvres disant :

- Je suis Baba Gitananda. Tu m'as trouvé, mon ami.

Le Maître dit : Parce que nous avons l'esprit rempli de préjugés, de conventions et de toutes classes d'idées préconçues, cela perturbe notre vision et distord notre discernement.

Le voyageur assoiffé

Lentement, le soleil s'en était allé se cacher et la nuit était tombée complètement. Sur l'immense plaine de l'Inde se glissait un train, comme un serpent. Divers hommes partageaient un

compartiment et, comme il restait des heures avant d'arriver à destination, ils décidèrent d'éteindre la lumière et de se coucher. Le train procédait à sa marche. Les minutes s'écoulèrent et les voyageurs commencèrent à trouver le sommeil. Cela faisait déjà un bon nombre d'heures de voyage et ils étaient très fatigués. Tout à coup on commença à entendre une voix qui disait :

-Ah, qu'est-ce que j'ai soif ! Ah, qu'est-ce que j'ai soif !

Ainsi, une fois puis l'autre, insistante et monotone. C'était un de ces voyageurs qui ne cessait de se plaindre de sa soif, empêchant le reste de ses compagnons de dormir. Sa plainte devenait si déplaisante et répétitive, qu'un des voyageurs se leva, sortit du compartiment, alla aux toilettes, et lui amena un verre d'eau. L'homme assoiffé but l'eau avec avidité. Tous se couchèrent à nouveau. On éteignit la lumière une nouvelle fois. Les voyageurs, réconfortés, se disposèrent à dormir. Quelques minutes s'écoulèrent. Et, tout à coup, la même voix d'avant commença à dire :

- Ah, quelle soif j'avais, mais quelle soif j'avais !

Le Maître dit : L'esprit a toujours des problèmes. Quand il n'a pas de problème réel, il fabrique des problèmes imaginaires et fictifs, jusqu'à avoir à trouver des solutions elles-mêmes imaginaires et fictives.

Le tigre qui bêlait

Alors qu'elle attaquait un troupeau, une tigresse mit bas et, peu après, mourut. Le petit grandit au milieu des brebis et en vint lui-même à se prendre pour l'une d'elles, le troupeau le considérant et le traitant comme une brebis. Il était extrêmement paisible, il paissait et bêlait, ignorant complètement sa vraie nature. Ainsi passèrent quelques années.

Un jour un tigre arriva, qui attaqua le troupeau. Il resta stupéfait quand il se rendit compte qu'au milieu des brebis il y avait un tigre qui se comportait lui-même comme une brebis. Il ne put que lui dire :

- Ecoute, pourquoi te comportes-tu comme une brebis, si tu es un tigre ?

Mais le tigre-brebis continuait à se prendre pour une brebis, à tel point que quand le tigre récemment arrivé lui donna un bout de viande, il ne voulut même pas la goûter.

- Goûte-la - lui ordonna le tigre.

Effrayé et sans cesser de bêler, le tigre-brebis goûta la viande. A ce moment la viande crue délia ses intestins de tigre et il reconnut immédiatement sa vraie et propre nature.

Le Maître dit : L'être humain commun s'identifie tellement avec le masque grossier de sa personnalité et de son ego qu'il ne connaît pas sa nature authentique et réelle.

La clé de la félicité

Le Divin se sentait seul et voulait se faire accompagner. Alors il décida de créer des êtres qui pourraient lui tenir compagnie. Mais un certain jour, ces êtres trouvèrent la clé de la félicité, suivirent le chemin vers le Divin et se réabsorbèrent en Lui. Dieu se trouva triste, à nouveau seul. Il réfléchit. Il pensa qu'était arrivé le moment de créer l'homme, mais il craignait que celui-ci ne puisse découvrir la clé de la félicité, trouver le chemin jusqu'à Lui, et se retrouver à nouveau seul. Il poursuivit sa réflexion et se demanda où il pouvait cacher la clé de la félicité afin que l'homme ne la rencontre pas. Il avait donc à la cacher dans un lieu retiré où l'homme ne puisse l'atteindre. D'abord il pensa la cacher au fond de la mer, ensuite dans une caverne de l'Himalaya ; puis dans les lointains confins de l'espace intersidéral. Mais de tous ces lieux, il ne se sentit pas satisfait. Il passa toute la nuit à veiller, se demandant quel serait le lieu sûr pour cacher la clé. Il pensa que l'homme finirait par descendre au plus profond des océans et que la clé n'y serait pas en sûreté. Elle ne le serait pas non plus dans une grotte de l'Himalaya parce qu'un jour ou l'autre il atteindrait ces terres. Elle ne serait non plus bien cachée dans les vastes espaces sidéraux, parce qu'un jour l'homme explorerait tout l'univers. "Où la cacher ?", continuait-il à se demander au lever du jour. Et alors que le soleil commençait à dissiper la brume matinale, le Divin trouva subitement l'unique lieu où l'homme ne chercherait pas la clé de la félicité : à l'intérieur de l'homme même. Il créa l'être humain et plaça en son intérieur la clé de la félicité.

Le Maître dit : Cherche à l'intérieur de toi-même. "Défie" Dieu et vole-lui la suprême félicité.

Une recherche insensée

Une femme cherchait laborieusement quelque chose autour d'un lampadaire. Alors un homme passa à côté d'elle et s'attarda à la contempler :

- Brave femme, qu'as-tu perdu ? Que cherches-tu ?
- Sans pouvoir arrêter de gémir et la voix entrecoupée de sanglots, la femme répondit avec peine :
- Je cherche une aiguille que j'ai perdue dans ma maison, mais comme je n'ai pas de lumière, je suis venue la chercher près d'un réverbère.

Le Maître dit : Ne cherche pas à rencontrer en dehors de toi-même ce qui seulement en toi peut être trouvé.

Un prisonnier singulier

Un homme avait été emprisonné. A travers la fenêtre grillagée de sa cellule, il aimait regarder à l'extérieur. Tous les jours il apparaissait à la fenêtre et chaque fois qu'il voyait passer quelqu'un de l'autre côté des grilles, il éclatait en de sonores et irréfrenables éclats de rire. Le gardien était réellement surpris. Un jour il demanda au prisonnier :

- De quoi viennent ces rires jour après jour ?

Et le prisonnier répondit :

- Comment ? De quoi je ris ? Tu es aveugle ? Je ris de tous ceux qui sont là-bas. Tu ne vois pas qu'ils sont prisonniers derrière ces grilles ?

Le Maître dit : Par faute de discernement pur, tu es non seulement en captivité mais tu n'arrive même pas à te rendre compte que tu l'es.

D'instant en instant

Il y avait un yogi très ancien. Lui-même ne se rappelait pas son âge, mais il avait maintenu sa conscience claire comme un diamant, bien que son visage soit parcheminé et que son corps soit devenu fragile comme celui d'un papillon. Au lever du jour, il se trouvait à faire ses ablutions dans les fraîches eaux du fleuve. Alors arrivèrent jusqu'à lui quelques aspirants spirituels qui lui demandèrent ce qu'ils devaient faire pour s'exercer à la vérité. L'ancien les regarda avec un amour

infini et, après quelques minutes de silence complet, dit :

- Je m'applique de la forme suivante : quand je mange, je mange ; quand je dors, je dors, quand je fais mes ablutions, je fais mes ablutions et quand je meurs, je meurs.

Concluant ces mots, il mourut, abandonnant à la rive du fleuve son corps décrépi.

Le Maître dit : La vérité n'est pas une abstraction ni un concept. Quand l'attitude est correcte, la vérité se cultive ici et maintenant, d'instant en instant.

L'impasse

Un jour, un homme entra chez un volailler. Il vit un poulet pendu et, se dirigeant vers le volailler, lui dit :

- Brave homme, je fais ce soir à la maison un repas pour des amis et j'ai besoin d'un poulet.

Combien pèse celui-ci ?

Le volailler répondit :

- Deux kilos, Monsieur.

Le client balança légèrement la tête d'un geste dubitatif et dit :

- celui-ci ne me va pas. J'ai besoin d'un poulet plus gros.

C'était le seul poulet qui restait dans la boutique. Les autres poulets avaient été vendus. Pourtant le volailler n'était pas disposé à laisser passer l'occasion. Il prit le poulet et se retira dans l'arrière-boutique, pendant qu'il expliquait au client :

- Ne vous en faites pas, Monsieur, je vous apporte tout de suite un poulet plus gros.

Il resta quelques secondes dans l'arrière boutique, puis il apparut avec le même poulet dans les mains, et dit :

- Celui-ci est plus gros, Monsieur. J'espère qu'il vous plaira.

- Combien pèse-t-il ? - demanda le client.

- Trois kilos - répondit le volailler sans douter un instant.

Et alors le client dit :

- Bon, je prends les deux.

Le Maître dit : Dans une telle impasse se trouve tout aspirant spirituel qui ne se compromet pas véritablement avec la Recherche.

Le brahmane astucieux

C'était dans le nord de l'Inde, là où les montagnes sont si élevées qu'elles semblent caresser les nuages avec leurs pics. Dans un petit village perdu dans l'immensité de l'Himalaya, se réunirent un ascète, un pèlerin et un brahmane. Ils commencèrent à comparer combien chacun d'entre eux rendait à Dieu des aumônes qu'ils recevaient des fidèles. L'ascète dit :

- Moi j'ai l'habitude de tracer un cercle sur le sol et de lancer les pièces en l'air. Celles qui tombent dans le cercle je les garde pour mes nécessités et celles qui tombent en dehors du cercle je les offre au Divin.

Alors le pèlerin intervint pour expliquer :

- Oui, moi aussi je fais un cercle sur le sol et je procède de la même manière. Mais je garde pour mes nécessités les pièces qui tombent en dehors du cercle et je donne au Seigneur celles qui tombent en dedans.

Enfin le Brahmane parla et s'exprima de la forme suivante :

- Moi aussi, chers compagnons, je trace un cercle sur le sol et je lance les pièces en l'air. Celles qui ne tombent pas sont pour Dieu et celles qui tombent je les garde pour mes nécessités.

Le Maître dit : Voilà comment agissent de nombreuses personnes qui se disent religieuses. Elles ont deux visages et l'un est encore plus faux que l'autre.

Le chien terrifié et la perception erronée

Il s'agissait d'un chien errant. Il aimait fouiner dans tous les coins et aller de ci de là. Il avait toujours été un vagabond et sa manière de vivre lui plaisait beaucoup. Mais en une occasion, il pénétra dans un palais dont les murs étaient recouverts de miroirs. Le chien entra en courant dans une des pièces pleines de miroirs et vit à l'instant que d'innombrables chiens couraient vers lui en direction opposée à la sienne. Terrifié, il se tourna vers la droite pour essayer de fuir mais dans cette direction aussi, il vit un grand nombre de chiens. Il se tourna vers la gauche et commença à

aboyer, épouvanté. A gauche, des dizaines de chiens aboyaient, menaçants. Il sentit qu'il était entouré de chiens furieux et qu'il n'avait pas d'échappatoire. Il regarda dans toutes les directions et dans toutes il vit des chiens ennemis qui n'arrêtaient pas d'aboyer. A ce moment, la terreur paralysa son cœur et il mourut, victime de l'angoisse.

Le Maître dit :

La perception erronée conduit à la mort spirituelle. Seul le discernement purifié ouvre une voie vers l'éveil définitif.

Procès à la lumière

Un certain jour, l'obscurité s'aperçut que la lumière lui volait de plus en plus d'espace et elle décida donc de lui faire un procès. Plus tard, vint le jour indiqué pour le jugement. La lumière se présenta dans la salle avant l'obscurité. Arrivèrent les avocats respectifs et le juge. Le temps s'écoula, mais l'obscurité ne se présenta pas. Tous espérèrent patiemment, mais l'obscurité n'apparaissait pas. Cela fatigua finalement le juge et constatant que la partie demandante n'arrivait pas, il se prononça en faveur de la lumière. Qu'était-il arrivé ? Comment l'obscurité a-t-elle pu faire un procès et ne pas s'y présenter ? Personne ne sortait de son étonnement, bien que l'explication fut simple : L'obscurité était en dehors de la salle, mais elle n'osa pas entrer parce qu'elle savait qu'elle serait sur le moment dissipée par la lumière.

Le Maître dit : La lumière est conscience et sagesse, alors que l'obscurité est offuscation et étroitesse d'esprit. Si tu t'établis dans la sagesse, y a-t-il un lieu pour l'offuscation ?

La vérité... Est-ce la vérité ?

Le roi était entré dans un état de profonde réflexion durant les derniers jours. Il était pensif et absent. Il se posait beaucoup de questions, entre autres pourquoi les êtres humains n'étaient pas

meilleurs. Ne pouvant résoudre cette ultime interrogation, il demanda qu'on lui amène un ermite qui demeurait dans une forêt proche et qui se consacrait depuis des années à la méditation, ayant acquis une réputation d'homme sage et serein. Comme on l'exigeait, l'ermite abandonna l'immense paix de la forêt.

- Seigneur, que désires-tu de moi ? - demanda-t-il devant le monarque méditatif.

- J'ai beaucoup entendu parler de toi - dit le roi -. Je sais que tu parles à peine, que tu n'aimes ni les honneurs ni les plaisirs, que tu ne fais pas de différence entre un morceau d'or et un bloc d'argile, mais tous disent que tu es un sage.

- Les gens disent, Seigneur - répondit l'ermite avec indifférence.

- A propos des gens je veux te demander - dit le monarque -. Comment faire pour qu'ils soient meilleurs ?

- Je peux te dire, Seigneur - répondit l'ermite -, que les lois en elles-mêmes ne suffisent certainement pas à rendre les gens meilleurs. L'être humain doit cultiver certaines attitudes et pratiquer certaines méthodes pour atteindre la vérité d'ordre supérieur et la claire compréhension. Cette vérité d'un ordre supérieur n'a que très peu de choses à voir avec la vérité ordinaire.

Le roi resta dubitatif. Puis il réagit en répliquant :

- Ce qui ne fait pas de doute, ermite, c'est que moi, au moins, je peux faire que les gens disent la vérité ; au moins je peux arriver à les rendre véridiques.

L'ermite sourit légèrement, mais ne dit rien. Il garda un silence noble.

Le roi décida d'établir un gibet sur le pont qui servait d'accès à la ville. Un escadron aux ordres d'un capitaine vérifiait chaque personne qui entrait dans la ville et la chose suivante fut rendue publique : "Toute personne qui veut entrer dans la ville sera auparavant interrogée. Si elle dit la vérité, elle pourra entrer. Si elle ment, elle sera conduite au gibet et pendue."

Le jour se levait. L'ermite, après avoir médité toute la nuit, se mit en marche vers la ville, laissant sa chère forêt derrière lui. Il marchait avec lenteur. Il avança jusqu'au pont. Le capitaine s'interposa sur son chemin et lui demanda :

- Où vas-tu ?

- Je vais vers le gibet pour que vous puissiez me pendre - répondit sereinement l'ermite.

Le capitaine continua :

- Je ne le crois pas.

- Alors, capitaine, si j'ai menti, pendez-moi.

- Mais si nous te pendons pour avoir menti - répondit le capitaine -, nous aurons converti en vrai ce que tu as dit et, dans ce cas, nous ne t'aurons pas pendu pour avoir menti, mais pour avoir dit la vérité.

- C'est ainsi - affirma l'ermite -. Maintenant vous savez ce qu'est la vérité... Votre vérité !

Le Maître dit : L'attachement aux points de vue est un piège mental et un grand obstacle dans le

voyage intérieur.

L'homme impartial

Il y avait un homme aimé par tous. Il vivait dans un village de l'intérieur de l'Inde, il avait vieilli et avait un fils. Il possédait un cheval, et un jour, se réveillant et se rendant à l'étable pour donner à manger à l'animal, il s'aperçut qu'il s'était échappé. La nouvelle courut à travers le village et les voisins vinrent le voir pour lui dire :

- Quel manque de chance as-tu eu ! Tu possédais un cheval et il est parti.
- Oui, oui, c'est ainsi ; il est parti - dit l'homme.

Quelques jours s'écoulèrent et une matinée ensoleillée, alors que l'homme sortait de sa maison, il tomba non seulement sur son cheval, mais aussi sur un autre qu'il avait ramené avec lui. Les voisins vinrent le voir et lui dirent :

- Quelle chance tu as ! Non seulement tu as récupéré ton cheval, mais maintenant tu en as deux.
- Oui, oui, c'est ainsi - dit l'homme.

Disposant de deux chevaux, il pouvait maintenant sortir pour monter avec son fils. Souvent, père et fils galopèrent ensemble. Mais il arriva qu'un jour le fils tomba du cheval et se fractura une jambe. Quand les voisins vinrent voir l'homme, ils commentèrent :

- Quel manque de chance, un vrai manque de chance ! Si ce second cheval n'était pas venu, ton fils se sentirait bien.
- Oui, oui, c'est ainsi - dit l'homme tranquillement.

Deux semaines passèrent. La guerre éclata. Tous les jeunes du village furent mobilisés, sauf le garçon qui avait la jambe fracturée. Les voisins vinrent visiter l'homme, et ils s'exclamèrent :

- Quelle chance tu as ! Ton fils a échappé à la guerre.
- Oui, oui, c'est ainsi - répondit sereinement l'homme impartial.

Le Maître dit : Pour celui qui sait voir le cours de l'existence des phénomènes, il n'est pas de plus grand bien que la fermeté d'esprit et d'humeur.

Si tu fais du mal, tu me fais du mal

Parvati est l'une des déesses les plus amoureuse, bienveillante et miséricordieuse du panthéon hindou. C'est la consœur de Shiva et elle se trouve être extraordinairement compatissante. Un certain jour, un de ses enfants, Kartikeya, blessa une chatte avec ses ongles. De retour à la maison, il courut jusqu'à sa mère pour lui donner un baiser. Mais en s'approchant du beau visage de la déesse, il se rendit compte qu'elle avait une griffure sur la joue.

- Mère - dit Kartikeya -, tu as une blessure sur la joue. Que t'est-il arrivé ?

Avec ses yeux de nuit immense et profonde, la déesse amoureuse regarda son cher fils. C'était sa voix mélancolique et douce quand elle expliqua :

- Il s'agit d'une griffure faite avec tes ongles.

- Mais, mère - se pressa de répondre le jeune -, je n'oserais jamais te faire le moindre mal que ce soit. Il n'y a pas d'être que j'aime autant que toi, chère mère.

Un rafraîchissant sourire d'aurore se dessina sur les lèvres de la déesse.

- Mon fils - dit-elle -, Peut-être as-tu oublié que ce matin tu as griffé une chatte ?

- C'est vrai, mère - répondit Kartikeya.

- Et bien, mon fils, tu ne sais pas que rien n'existe dans ce monde sauf moi ? Ne suis-je pas moi-même la création entière ? En griffant cette chatte, tu me griffais moi-même.

Le maître dit : En blessant, tu te blesses. A quiconque tu fais du mal, tu te fais du mal à toi-même.

Le poisson et la tortue

Le jour se levait. Les premiers rayons du soleil se reflétaient dans les eaux bleues de la mer d'Arabie. Une tortue sortait d'un sommeil profond et s'étirait sur la plage. Elle ouvrit les paupières et, soudain, vit un poisson qui sortait la tête de l'eau. Quand le poisson s'aperçut de la présence de la tortue, il lui demanda :

- Amie tortue, je pressens qu'il y a de la sagesse dans ton cœur et je veux te poser une question : qu'est-ce que l'eau ?

La tortue ne répondit pas sur l'instant. Elle ne pouvait pas croire ce que lui demandait ce poisson près d'elle. Quand elle se rendit compte qu'elle ne dormait pas et que ce qui se passait ne faisait pas partie d'un rêve, elle répondit :

- Ami poisson, tu es né dans l'eau, dans l'eau tu vis et dans l'eau tu mourras. Autour de ton corps il

y a de l'eau et il y a de l'eau dans ton corps. Tu t'alimentes de ce que tu rencontres dans l'eau et dans l'eau tu te reproduis. Et toi, poisson idiot, tu me demandes ce qu'est l'eau !

Le Maître dit : Ignorant comme ce poisson, tu nais, tu vis dans l'Etre et, pourtant, comme ce poisson, qui ne connaît pas l'eau dans laquelle il demeure, tu ignores la Réalité dans laquelle tu habites.

Une tige de bambou pour le plus bête

Il y avait un royaume prospère dans le nord de l'Inde. Son monarque avait déjà atteint un âge avancé. Un jour, il fit appeler un yogi qui vivait dans la forêt et qui consacrait sa vie à la méditation profonde. Il lui dit :

- Homme pieux, ton roi veut que tu prennes cette tige de bambou et que tu parcoures tout le royaume avec elle. Je te dirai ce que tu dois faire. Tu voyageras sans repos de ville en ville, de village en village et de hameau en hameau. Quand tu rencontreras la personne que tu considères la plus bête, tu devras lui remettre cette tige.

- Bien que je ne reconnaisse pas d'autre roi que mon véritable moi intérieur, Seigneur, je ferai ce que tu me dis pour t'être complaisant. Je me mettrai en chemin immédiatement.

Le yogi prit la tige que lui avait donnée le monarque et partit. Il voyagea sans repos, se couvrant les pieds de plaies sur tous les chemins de l'Inde. Il traversa de nombreux lieux et connut de nombreuses personnes, mais ne trouva aucun être humain qu'on pût considérer comme le plus bête. Quelques mois s'écoulèrent et il retourna au palais du roi. On lui dit alors que le roi était tombé gravement malade. Il courut jusqu'à sa chambre. Les médecins expliquèrent au yogi que le roi était dans l'antichambre de la mort et qu'on attendait un dénouement fatal d'ici à quelques minutes. Le yogi s'approcha de la couche du moribond. D'une voix cassée mais audible, le monarque se lamentait :

- Quel malheureux je suis, quel malheureux je suis ! Toute ma vie accumulant d'énormes richesses et, que ferais-je maintenant pour les emmener avec moi ? Je ne veux pas les laisser, je ne veux pas les laisser !

Le yogi remit la tige de bambou au roi.

Le maître dit : Tu peux être monarque, mais cela ne sert à rien si ton attitude est celle d'un mendiant. Seul ce que tu accumules à l'intérieur de toi-même t'appartient. Il n'y a pas d'autre trésor

que l'amour.

La pigeonne et la rose

La clarté naissante du jour commençait à dissiper les ténèbres d'une nuit tiède et belle. Une pigeonne qui voltigeait pénétra dans un petit temple retiré de l'Inde. Tous les murs étaient ornés de miroirs où se reflétait l'image d'une rose qui était située, comme offrande, au centre de l'autel. La pigeonne, prenant les images pour la rose elle-même, se rua contre elles, cognant et recognant violemment les murs vitrés du temple, jusqu'à ce que, finalement, son corps fragile éclate et qu'elle trouve la mort. Alors, le corps de la pigeonne, encore chaud, tomba juste sur la rose.

Le Maître dit : "Ne te fie pas aux apparences mais à la Réalité. Ne t'égare pas dans la diversité, mais établis-toi dans l'Unité.

Les bracelets en or

Il y avait une femme qui, à force de droiture et de persévérance, avait obtenu de grandes réussites spirituelles. Bien que mariée, elle trouvait toujours le temps pour se connecter avec sa Réalité Primordiale. Depuis qu'elle était enfant, elle portait, luisant à son poignet, des bracelets en verre. La vie se consumait inexorablement, comme la rosée qui fond quand sortent les premiers rayons du soleil. Elle n'était plus jeune et les rides laissaient leurs traces indélébiles sur son visage. La séparation ne serait-elle déjà présente dans toute rencontre ? Un jour, son époux bien-aimé fut touché par la dame de la mort et son corps resta aussi froid que les galets du ruisseau dans lequel il faisait ses ablutions. Quand le cadavre fut incinéré, la femme se dépouilla de ses bracelets de verre et mit des bracelets en or. Les gens du village ne purent qu'être surpris. De quoi venait ce changement ? Pourquoi dans des moments si douloureux abandonnait-elle les bracelets en verre et prenait-elle ceux en or ? Quelques personnes allèrent jusqu'à sa maison et lui demandèrent la raison de ce procédé. La femme fit entrer les visiteurs. Parcimonieusement, avec la paix propre à celui qui comprend et accepte le devenir des événements, elle prépara un savoureux thé aux

épices. Alors que les invités savouraient le liquide fumant, la femme dit :

- Pourquoi êtes-vous surpris ? Avant, mon mari était aussi fragile que les bracelets en verre, mais maintenant il est fort et permanent comme ces bracelets en or.

Le Maître dit : " Qui n'est pas touché par la mort du corps ? Mais cela qui anime le corps est vigoureux et perdurable.

Un yogi au bord du chemin

Il y avait un yogi errant qui avait obtenu un grand progrès intérieur. Il s'assit au bord d'un chemin et, de manière naturelle, entra en extase. Il était dans un état de conscience si élevé qu'il se trouvait absent de tout ce qui l'entourait. Peu après un voleur passa par là et, le voyant, se dit : "Cet homme est sans doute un voleur qui, après avoir passé toute la nuit à voler, maintenant s'est endormi. Je vais m'en aller en vitesse, au cas où viendrait un policier pour le prendre et moi aussi par là même." Et il fuit en courant. Peu après ce fut un ivrogne qui passa par là. Il allait cahin-caha et pouvait à peine tenir debout. Il regarda l'homme assis au bord du chemin et pensa : "Celui-ci est complètement rond. Il a tellement bu qu'il ne peut pas bouger." Et, chancelant, il s'éloigna. Enfin passa un authentique chercheur spirituel et, contemplant le yogi, il s'assit à son côté, s'inclina et baisa ses pieds.

Le Maître dit : Tout comme chacun projette ce qu'il a en lui, le sage reconnaît le sage.

Le conducteur ivre

Sur un chemin sinueux, un homme ivre conduisait un chariot à grande vitesse. Soudain, il perdit le contrôle du chariot, sortit de sa trajectoire et se précipita dans une mare pestilentielle. Plusieurs personnes en voyant l'accident, coururent sur le lieu et aidèrent le conducteur à se redresser. Il ne pouvait cacher son ivresse et un de ses auxiliaires lui dit donc :

- Mais, n'as-tu pas lu le célèbre traité de Narain Gupta s'étendant sur les effets préjudiciables de

l'alcool ?

Et le conducteur ivre, sans cesser de hoqueter, bégaya :

- Je suis Narain Gupta.

Le Maître dit : Ainsi procède le faux gourou.

A chaque homme une doctrine

Il y avait un disciple honnête et de bon cœur, mais son esprit était encore un jeu de lumières et d'ombres et il n'avait pas recouvré la compréhension ample et conciliatrice d'un esprit sans obstacle. Comme sa motivation était sincère, il étudiait sans cesse et comparait les credos, les philosophies et les doctrines. Il finit par être réellement déconcerté devant tant d'enseignements et de voies spirituelles. Ainsi, quand il eut l'occasion de s'entretenir avec son instructeur spirituel, il dit :

- Je suis confondu. N'existe-t-il pas trop de religions, trop de sentiers mystiques, trop de doctrines si la vérité est une ?

Et le maître répondit avec fermeté :

- Que dis-tu, insensé ! Chaque homme est un enseignement, une doctrine.

Le Maître dit : Bien qu'il y ait beaucoup de voies, suis en dernière instance ton propre sentier intérieur.

Le mari méfiant

Arrivant à un âge avancé, et après une vie casanière de joies et de souffrances quotidiennes, des époux décidèrent de renoncer à la vie mondaine et de consacrer le reste de leur existence à la méditation et au pèlerinage vers les sanctuaires les plus sacrés. En une occasion, en chemin vers un temple de l'Himalaya, le mari vit sur le sentier un fabuleux diamant. Avec rapidité, il plaça un de ses pieds sur le joyau pour le cacher, pensant que, si sa femme le voyait, peut-être surgirait en elle

un sentiment de cupidité qui puisse contaminer son esprit et retarder son évolution mystique. Mais la femme découvrit le stratagème de son mari et d'une voix sereine et paisible commenta :

- Chéri, j'aimerais savoir pourquoi tu as renoncé au monde si tu fais encore la distinction entre le diamant et la poussière.

Le Maître dit : Pour celui qui s'est établi dans la Réalité, bénéfice et perte, victoire et déroute, sont des impostures, parce que celui qui voit avec sagesse ne fait pas de distinction entre les deux.

Les singes

Il y avait un aspirant spirituel très motivé, mais qui avait un esprit très dispersé. Il entendit parler d'un mentor remarquable et se déplaça jusqu'où il vivait pour lui dire :

- Respecté maître, pardonne-moi de te déranger, mais ma gratitude serait énorme si tu pouvais me donner un thème de méditation, étant donné que j'ai décidé de me retirer dans la forêt pendant quelques semaines pour méditer sans repos.

- Ta décision me rend heureux. Va dans la forêt et sois avec toi-même. Tu peux méditer sur tout ce que tu voudras, sauf sur les singes.

Le disciple se sentit très content, disant "Quel thème facile m'a donné le maître ! Oui, réellement facile. Il se retira dans une forêt touffue et disposa une cabane pour la méditation. Les semaines passèrent et l'aspirant mit enfin un terme à sa retraite. Il retourna près du mentor et celui-ci, dès qu'il le vit, demanda :

- Comment cela a-t-il été ?

Accablé, l'aspirant répondit :

- Cela a été épuisant. J'essayais sans relâche de penser à quelque chose qui ne fut pas des singes, mais les singes allaient et venaient dans mon esprit sans que je puisse l'éviter. En réalité, il arriva un moment où je ne pensais qu'aux singes.

Le Maître dit : L'esprit est ami et ennemi ; c'est un mauvais propriétaire, mais un bon allié. Pour cela il est nécessaire d'apprendre à contenir la pensée et à mettre l'esprit sous le joug de la volonté.

Un ermite à la cour

A la cour royale eut lieu un fastueux banquet. Tout avait été disposé de telle manière que chaque personne s'asseyait à la table en accord avec son rang. Le monarque n'était pas encore arrivé au banquet, quand apparut un ermite très pauvrement vêtu et que tous prirent pour un mendiant. Sans vaciller un instant, l'ermite s'assit à l'endroit de la plus haute importance. Ce comportement insolite indigna le premier ministre, qui, âprement, lui demanda :

- Peut-être es-tu vizir ?
- Mon rang est supérieur à celui de vizir - répondit l'ermite.
- Peut-être es-tu premier ministre ?
- Mon rang est supérieur à celui de premier ministre.

Furieux, le premier ministre s'enquit :

- Peut-être es-tu le roi lui-même ?
- Mon rang est supérieur à celui de roi.
- Peut-être es-tu Dieu ? - demanda acerbe le premier ministre.
- Mon rang est supérieur à celui de Dieu.

Hors de lui, le premier ministre vociféra :

- Rien n'est supérieur à Dieu !

Et l'ermite dit avec beaucoup de calme :

- Maintenant tu sais mon identité. Ce rien c'est moi.

Le Maître dit : Loin de toutes catégories et dualités, de l'ego et des concepts, là se trouve celui qui a libéré son esprit.

Nasrudin visite l'Inde

Le célèbre et contradictoire personnage soufi Mulla Nasrudin visita l'Inde. Il arriva à Calcutta et commença à se promener à travers une de ses rues bigarrées. Soudain il vit un homme accroupi qui vendait ce que Nasrudin crut être des bonbons, alors qu'en réalité il s'agissait de piments piquants. Nasrudin étant très gourmand, il acheta une grande quantité des supposés bonbons, disposé à se goinfrer. Très content, il s'assit dans le parc et commença à manger goulûment. A

peine avait-il mordu le premier piment qu'il sentit le feu sur son palais. Ils étaient si piquants ces "bonbons" que le bout de son nez devint rouge et qu'il se mit à pleurer à chaudes larmes. Pourtant, Nasrudin continuait à mettre les piments dans sa bouche, sans s'arrêter. Il éternuait, pleurait, grimaçait, mais continuait à dévorer les piments. Etonné, un passant s'approcha de lui et lui dit :

- Ami, tu ne sais pas que les piments se mangent en très petite quantité ?

Quasi sans pouvoir parler, Nasrudin répondit :

- Brave homme, crois-moi, je croyais que je mangeais des bonbons.

Mais Nasrudin continuait à manger les piments. Le passant dit :

- Bon, d'accord, mais maintenant tu sais que ce ne sont pas des bonbons. Pourquoi continues-tu à les manger ?

Entre deux sanglots, Nasrudin dit :

- Maintenant que j'ai investi mon argent en eux, je ne vais pas les jeter.

Le Maître dit : Ne sois pas comme Nasrudin. Prends le meilleur pour ton évolution intérieure et jette l'inutile ou le pernicieux, même si tu y as investi des années.

Ignorance

Deux amis pas très intelligents avaient décidé de faire une promenade et de dormir dans une étable. Ils marchèrent durant toute la journée. A la tombée de la nuit ils se logèrent, comme ils avaient prévu, dans une étable dont ils avaient entendu parler. Ils étaient très fatigués et dormirent profondément ; mais, au matin, un cauchemar réveilla un des deux amis. Il secoua son compagnon et, le réveillant, lui dit :

- Sors et dis-moi s'il a commencé à faire jour. Vérifie si le soleil est sorti.

L'homme sortit et vit que tout était très obscur. Il revint à l'étable et expliqua :

- Ecoute, tout est si obscur que je ne peux pas voir si le soleil est sorti.

- Ne sois pas idiot ! - s'exclama son compagnon -. Tu n'as qu'à allumer la lanterne pour voir s'il est sorti !

Le Maître dit : Ainsi procède souvent l'être humain dans la recherche spirituelle, sans utiliser le discernement correct.

L'ancien et l'enfant

Un vieil homme et un enfant voyageaient sur un âne de village en village. Ils arrivèrent à un hameau, marchant à côté de l'âne et, alors qu'ils passaient, un groupe de jeunes garçons se moqua d'eux en criant :

- Regardez ces deux idiots ! Ils ont un âne et, au lieu de le monter, ils marchent tous les deux à côté. Le vieux pourrait au moins monter sur l'âne.

Alors l'ancien monta sur l'âne et ils poursuivirent leur marche. Ils arrivèrent à un autre village et, sur leur passage, quelques personnes se remplirent d'indignation quand ils virent l'ancien sur l'âne et le jeune marchant à son côté. Ils dirent :

- C'est impossible ! Quel toupet ! Le vieux est assis sur l'âne et le pauvre enfant marche.

En sortant du village, l'ancien et le jeune échangèrent leurs postes. Ils continuèrent à marcher jusqu'à un autre hameau. Quand les gens les virent, ils s'exclamèrent scandalisés :

- C'est intolérable ! Avez-vous déjà vu quelque chose de semblable ? Le garçon sur le dos de l'âne et le pauvre ancien marchant à côté. Quelle honte !

Les choses ainsi posées, le vieux et l'enfant partagèrent l'âne. Ainsi, le fidèle animal les portaient maintenant tous les deux sur son dos. Ils croisèrent un groupe de campagnards qui commencèrent à vociférer :

- Effrontés ! N'avez-vous pas de cœur ? Vous allez le faire crever !

L'ancien et le jeune choisirent de porter l'âne sur leurs épaules. Ils arrivèrent au village suivant.

Les gens s'entassaient derrière eux et entre deux éclats de rire, se moquaient en criant :

- Jamais nous n'avons vu de tels idiots. Ils ont un âne et, au lieu de le monter, ils le portent sur leurs dos. Quelle paire d'imbéciles !

Soudain, l'âne se cabra, se précipita dans un précipice et mourut.

Le Maître dit : Si vous écoutez l'opinion des autres, vous finirez morts comme cet âne. N'écoutez pas l'opinion extérieure. Que ce que les autres censurent te soit indifférent. Ecoute uniquement la voix de ton cœur et ne te perds pas en opinions contraires.

Le « libéré vivant » et le chercheur

Un voyageur spirituel se rendit en Inde avec le désir de rencontrer un véritable illuminé, un jivanmukta ou « libéré vivant ». Il voyagea durant des mois à travers tout le pays. Il se déplaça de l'Himalaya au Cap de la « Jeune Fille », de l'état de Maharashtra à celui du Bengale. Il parcourut des montagnes, des dunes, des déserts, des villes et des villages. Il obtint beaucoup d'informations et trouva finalement un homme qui, selon tous les témoignages, était véritablement réalisé. Sa longue quête était enfin terminée.

Le croassement des corbeaux brisait le silence d'une après-midi paisible et dorée. L'homme réalisé se trouvait sous un rhododendron touffu, en attitude méditative. Le visiteur le salua courtoisement, s'assit à son côté et demanda :

- Avant d'atteindre la réalisation, vous déprimiez-vous ?

- Oui, parfois – répondit tranquillement le jivanmukta.

Le chercheur fit une seconde question :

- Et maintenant, dites-moi, après votre illumination, êtes-vous parfois déprimé ?

Un beau et léger sourire se dessina sur les lèvres du jivanmukta. Il pénétra de ses yeux limpides ceux de son interlocuteur et répondit :

- Oui, parfois, mais cela ne m'importe ni ne m'incombe.

Le Maître dit : Quand cesse l'identification avec tes processus psychiques, alors rien ne peut plus t'enchaîner ni t'impliquer. Tu es comme un bambou vide par lequel circule librement l'énergie universelle.

Le faux maître

Il y avait un maître très renommé, un de ces maîtres qui courent après la gloire et aiment accumuler de plus en plus de disciples. Un jour, il réunit plusieurs centaines de personnes sous une énorme tente. Il se recueillit un instant, éleva la voix et dit :

- Mes amis, écoutez la voix de celui qui sait.

Il se fit un tel silence qu'on aurait pu entendre le vol précipité d'un moustique.

- Vous ne devez jamais avoir de relation avec la femme d'un autre. Jamais. Vous ne devez non plus jamais boire d'alcool, ni manger de viande.

Un des assistants osa demander :

- L'autre jour, ce n'est pas toi qui embrassais la femme de Jai ?

- Si, c'était moi - répondit le maître.

Un autre auditeur demanda :

- N'est-ce pas toi que j'ai vu l'autre soir boire à la taverne ?

- C'était moi - répondit le maître.

Un troisième homme interrogea le maître :

- Ce n'est pas toi qui l'autre jour achetait de la viande au marché ?

- Effectivement - affirma le maître.

A ce moment tous les disciples se sentirent indignés et commencèrent à protester.

- Alors pourquoi nous demandes-tu à nous de ne pas faire ce que tu fais ?

Et le faux maître répondit :

- Parce que j'enseigne, je ne pratique pas.

Le Maître dit : Si tu ne trouves pas de véritable maître à suivre, convertis-toi toi-même en maître.

En dernière instance, tu es ton disciple et ton maître.

Si j'avais eu un peu plus de temps

Avec quelques économies, un homme d'un village de l'Inde acheta un jeune âne. La personne qui lui vendit le prévint de la quantité de nourriture qu'il fallait lui donner chaque jour. Mais le nouveau propriétaire pensa qu'une telle quantité était excessive et il commença à enlever de la nourriture, jour après jour, à l'âne. Il diminua la ration alimentaire de l'âne à un point tel qu'un jour le pauvre animal mourut. Alors l'homme se mit à pleurnicher et à se lamenter :

- Quelle malchance ! Quelle fatalité ! S'il m'avait donné un peu plus de temps avant de mourir, j'aurais pu faire qu'il s'habitue à ne rien manger du tout.

Le Maître dit : Comme cet homme sont quelques chercheurs spirituels, négligents et avarés, qui veulent conquérir la Sagesse sans aucun exercice spirituel.

Le perroquet qui demande la liberté

Voici l'histoire d'un perroquet très extraordinaire. Depuis un bon nombre d'années il vivait dans une cage, et son propriétaire était un homme d'un âge avancé auquel l'animal tenait compagnie. Un certain soir, le vieil homme invita un ami chez lui afin de savourer un délicieux thé du Cachemire. Les deux hommes passèrent au salon où, près d'une fenêtre et dans sa cage se trouvait le perroquet. Les deux hommes allaient prendre le thé quand le perroquet commença à hurler avec insistance :

- Liberté, liberté, liberté !

Pendant tout le temps où se tint l'invité dans la maison, l'animal ne cessa de réclamer sa liberté. Son insistance était à telle point désagréable que l'invité se sentit peiné et ne pût même terminer de savourer sa tasse de thé. Il sortait par la porte et le perroquet continuait à crier « Liberté, liberté ! ».

Deux jours passèrent. L'invité ne pouvait s'empêcher de penser avec compassion au perroquet. Il avait tant de peine pour le petit animal qu'il décida qu'il était nécessaire de lui donner sa liberté. Il trama un plan . Il savait quand le vieillard quittait sa maison pour aller faire ses courses. Il allait profiter de son absence et libérer le pauvre perroquet. Le lendemain, l'invité se cacha près de la maison de l'ancien, et dès qu'il le vit sortir, il ouvrit la porte avec un crochet et entra dans le salon où le perroquet continuait à crier « Liberté, liberté ! ». Cela lui déchirait le cœur. Qui n'aurait pas senti de pitié pour l'animal ? Prestement, il se rapprocha de la cage et en ouvrit la petite porte. Alors le perroquet, terrifié, se lança vers le coin opposé et s'accrocha bec et ongles aux barreaux de la cage, se refusant à l'abandonner. Il continuait à crier : « Liberté, liberté ! ».

Le Maître dit : Comme ce perroquet sont beaucoup d'êtres humains qui disent vouloir mûrir et atteindre la liberté intérieure, mais qui se sont habitués à leur prison interne et ne veulent pas l'abandonner.

Douze ans après

Un jeune avait décidé de suivre la voie de l'évolution intérieure. Il se rendit près d'un maître et lui demanda :

- Gourouji, Quelles instructions dois-je suivre pour atteindre la vérité et la plus grande sagesse ?

Le maître dit : « Tout est dans l'Être, la conscience pure. De la même manière que l'eau se convertit en glace, l'Être adopte toutes les formes de l'univers. Il n'y a pas d'exception à l'Être. Tu es l'Être. Reconnais que tu es l'Être et tu atteindras la vérité, la plus grande sagesse. Voici tout ce que je peux te dire. »

L'aspirant ne se sentit pas satisfait. Il dit :

- Voilà tout ? Tu ne peux rien me dire de plus ?

- Voilà tout mon enseignement - reprit le maître -. Je ne peux t'offrir d'autre instruction.

Le jeune était très désappointé car il espérait que le Maître lui eût révélé une instruction secrète ou quelque technique très spéciale, par exemple un mantra mystérieux. Mais comme c'était un chercheur authentique bien qu'encore ignorant, il se dirigea vers un autre maître et lui demanda une instruction mystique. Cet autre maître dit : Je te donnerai cette instruction, mais avant tu dois me servir pendant douze ans. Tu devras travailler très durement dans mon ashram (communauté spirituelle). Il y a d'ailleurs en ce moment un travail disponible : Il s'agit de ramasser le crottin de buffle.

Pendant douze ans, le jeune s'occupa de cette tâche ingrate. Finalement arriva le jour où s'était accompli le temps établi par le maître. Douze ans avaient passé. Douze ans à ramasser le crottin de buffle. Le jeune se dirigea vers le maître et lui dit :

- Maître, je ne suis plus jeune comme j'étais. Le temps a passé, une douzaine d'année ont passé. S'il vous plait, donnez-moi maintenant l'instruction.

Le maître sourit. Avec parcimonie et amour, il mit une de ses mains sur l'épaule du disciple patient, qui dégageait une odeur rance de crottin. Il déclara :

- Prends bien note. Mon enseignement est que tout est dans l'Être. L'Être se manifeste dans toutes les formes de l'univers. Toi-même tu es l'Être.

Spirituellement mature, le disciple comprit immédiatement l'enseignement et obtint l'illumination. Mais après un moment, il réagit et dit :

- Je suis déconcerté, maître, car tu m'as donné le même enseignement qu'un autre maître que je connus il y a douze ans. Comment est-ce possible ?

- Simplement parce que la vérité ne change pas, en douze ans, ton attitude face à elle si.

Le Maître dit : Quand tu es spirituellement préparé, jusqu'à contempler une feuille qui tombe d'un arbre, alors tu peux t'ouvrir à la vérité.

Le contrebandier

Tous savaient qu'il était indiscutablement un contrebandier. Il était même célèbre pour cela. Mais personne n'avait jamais réussi à le découvrir, et encore moins à le démontrer. Il traversait fréquemment la frontière entre l'Inde et le Pakistan à dos d'âne et les gardes, même s'ils suspectaient qu'il était contrebandier, ne parvenaient à obtenir aucune preuve de cela. Les années passèrent et le contrebandier, déjà vieilli, se retira pour vivre paisiblement dans un village de l'Inde. Un jour, un des gardes qui passait par là le rencontra et lui dit :

- Je ne suis plus garde et tu n'es plus contrebandier. Je veux te demander une faveur. Dis-moi maintenant, ami, que passais-tu en contrebande ?

Et l'homme répondit :

- Des ânes.

Le Maître dit : Ainsi est l'Être humain. Tant qu'il n'a pas purifié son discernement, il ne parvient pas à voir la réalité.

Un sanctuaire très spécial

En Inde on connaît bien cette histoire dont le protagoniste est Nasrudin et que nous allons vous relater.

Le père de Nasrudin était le gardien d'un sanctuaire très célèbre et visité par une extraordinaire quantité de fidèles. Venaient à lui toutes sortes de dévots pour rendre le culte. Il s'était fait très célèbre. Les années passant, Nasrudin avait tellement entendu parler de vérités spirituelles, qu'il se proposa de voyager et d'acquérir ainsi une connaissance directe de ces choses. Il dit au revoir à son père, qui comme cadeau de départ lui offrit un âne. Satisfait, Nasrudin entreprit son voyage à la recherche de réalités suprêmes.

Nasrudin voyagea inlassablement, comptant toujours sur la fidélité de son âne. Mais un jour, l'âne qui n'était déjà plus jeune, s'effondra et mourut. Son cœur affaibli lui avait fait défaut. Nasrudin s'assit à côté de son âne mort et tant aimé et commença à gémir douloureusement. Les passants prenaient pitié de lui et lui tenaient compagnie pour un moment. Certains commencèrent à mettre des branches et des feuilles sur le cadavre de l'âne, qui petit à petit, fut occulté. D'autres jetèrent des pierres et de la boue et ainsi, après un temps, un sanctuaire s'était formé sur l'âne mort. Nasrudin était toujours triste et jour après jour, il continuait à tenir compagnie à l'âne. Les pèlerins qui venaient à passer par ce lieu, en voyant un homme assis près d'un sanctuaire, pensèrent qu'il

devait s'agir du sanctuaire d'un grand maître spirituel et donc, beaucoup d'entre eux passaient une période près de Nasrudin. Ils offraient des fruits et de bonnes sommes d'argent. L'information se propageait et des fidèles des hameaux et des villages des alentours commencèrent à venir faire des pèlerinages au sanctuaire. Déjà les gens assuraient qu'il s'agissait du sanctuaire d'un grand illuminé. Les fidèles apportèrent tant d'argent que finalement, Nasrudin fit construire une énorme mosquée visitée par des milliers de dévots de toutes les latitudes. Des pèlerins arrivaient, des fidèles et même des maîtres spirituels. Nasrudin devint riche et célèbre. La renommée de son sanctuaire devint si grande qu'elle arriva jusqu'aux oreilles de son père. Il prit la décision de rendre visite à son fils. Ils se rencontrèrent après des années et tous deux ressentirent une profonde joie.

- Mon fils - dit le père de Nasrudin -, tu ne sais pas à quel point tu es célèbre. Ton sanctuaire a acquis une telle renommée qu'on en entend parler jusqu'aux confins du pays. Mais, fils, dis-moi quelque chose que je veux savoir depuis un certain temps. Quel grand illuminé gît dans ce sanctuaire pour qu'il attire tant de dévots ?

- Oh, père ! - s'exclama Nasrudin -. Ce que je vais te raconter est incroyable. Tu ne peux même pas l'imaginer, mon père. Te rappelles-tu de l'âne que tu m'avais offert ? Et bien ici est enterré le pauvre animal.

Alors le père de Nasrudin commenta :

- Mon fils, les desseins du destin sont si étranges ? Sais-tu une chose ? Cela fut aussi mon cas. Le sanctuaire que je garde est aussi celui d'un âne qui m'appartenait et qui est mort.

Le Maître dit : Si tu es victime de superstition et que tu suis le culte aveuglé, tu es plus ignorant que l'âne du sanctuaire.

Médecine pour guérir de l'extase

L'incarnation divine de Gauranga était entrée dans une extase très profonde. Absente de tout, elle perdit l'équilibre et tomba à la mer. Des pêcheurs l'en sortirent grâce à leurs filets et, se trouvant devant l'incarnation divine, eux aussi entrèrent en extase. Se sentant très heureux, enivrés de plaisir spirituel, ils laissèrent leur travail et se mirent à aller d'un lieu à l'autre sans cesser de prononcer le nom de Dieu. Les heures passant, ils ne sortaient pas de leur transe mystique, si bien que leurs parents commencèrent à s'inquiéter. Ils essayèrent de les sortir de leur extase mais

échouèrent. Le temps passait et tous continuaient à être connectés à la même conscience cosmique, absents de la réalité quotidienne. Alarmés et impuissants, les parents demandèrent conseil au même Gauranga qui leur dit :

- Allez chez un prêtre, prenez un peu de riz, mettez-le dans la bouche des pêcheurs et je vous assure qu'ils guériront de leur extase.

Les parents prirent du riz chez un prêtre et le mirent dans la bouche des pêcheurs. Sur le champ le riz du prêtre se chargea de les guérir de l'extase et ils revinrent tous à leur état de conscience ordinaire.

Le Maître dit : Beaucoup de prêtres sont seulement des professionnels de la religion, sans cœur pur ni conduite parfaite.

Le faux gourou

Les pluies de la mousson étaient arrivées en Inde. Le jour était obscur et il pleuvait à torrent. Un disciple courait pour se protéger de la pluie quand son maître le vit et le blâma :

- Comment oses-tu fuir la générosité du Divin et du liquide céleste ? Tu es un aspirant spirituel et comme tel tu devrais prendre en compte que la pluie est un liquide précieux pour toute l'humanité. Le disciple ne put se sentir que profondément honteux. Il commença à cheminer lentement, se mouillant jusqu'aux os, jusqu'à ce que finalement il arrive chez lui. A cause de la pluie il prit un rhume persistant.

Les jours passèrent. Un matin, le disciple était assis sous le porche de sa maison lisant les écritures. Il leva un moment les yeux et vit son gourou courant aussi vite que ses jambes lui permettaient, afin d'arriver à un quelconque lieu qui pût le protéger de la pluie.

- Maître - dit-il -, pourquoi fuis-tu les bénédictions divines ? N'est-ce pas toi maintenant qui déprécie le cadeau divin ? Peut-être ne fuis-tu pas les eaux célestes ?

Et le gourou répondit :

- Oh, ignorant et insensé. Tu n'as pas d'yeux pour voir que ce que ce que je ne veux pas c'est la profaner avec mes pieds ?

Le Maître dit : Ceux qui ne conforment pas leurs paroles avec leurs actes trouvent toujours une manière de se justifier.

L'imperturbabilité du Bouddha

Pendant de nombreuses années le bouddha se consacra à parcourir villes villages et hameaux, donnant l'Enseignement, toujours avec une infinie compassion. Mais partout il y a des gens perfides et sans scrupules. Ainsi, parfois surgissaient des personnes qui s'affrontaient au maître et l'insultaient avec âcreté. Le Bouddha ne perdait jamais son sourire et maintenait un calme imperturbable. Il conservait une quiétude et une expression paisible du regard à un point tel qu'un jour, les disciples, étonnés, lui demandèrent :

- Seigneur, comment peux-tu rester si serein devant les insultes ?

Et le Bouddha répondit :

- Ils m'insultent, certainement, mais je ne prends pas l'insulte pour moi.

Le Maître dit : Insultes ou éloges, qu'ils te laissent aussi imperturbable que le sapin face à la brise.

Les deux grenouilles

Une grenouille vivait en Inde dans un misérable puits, où elle était née et où elle devrait mourir. Une autre grenouille passa près de là, qui n'avait vécu que dans la mer. Elle trébucha et tomba dans le puits.

- D'où viens-tu ? - demanda la grenouille du puits.

- De la mer.

- La mer est elle grande ?

- Extraordinairement grande, immense.

La grenouille du puits resta un moment très pensive, puis demanda :

- La mer est-elle aussi grande que mon puits ?

- Comment peux-tu comparer ton puits avec la mer ? Je te dis que la mer est exceptionnellement grande, énorme.

Mais la grenouille du puits, hors d'elle, ajouta avec colère :

- Mensonge, il ne peut rien y avoir de plus grand que mon puits. Rien ! Tu es une menteuse et sur le moment je t'expulserai d'ici !

Le Maître dit : Ainsi procède l'homme fanatique et de courte vue.

Les rêves du roi

Il y avait un monarque qui vivait dans un fleurissant et prospère royaume du nord de l'Inde. Il était riche et puissant. Son père lui avait enseigné à être magnanime et généreux, et, avant de mourir, lui avait dit :

- Fils, n'importe qui peut, par sa destinée ou par le hasard, avoir beaucoup, mais l'important n'est pas de l'avoir, sinon de savoir le partager. Il n'y a pas de pire qualité que l'avarice. Sois toujours généreux. Tu as beaucoup, alors donne beaucoup aux autres.

Pendant quelques années, après la mort de son père, le roi se montra généreux et splendide. Mais un jour, il devint peu à peu avare et non seulement commença à ne rien partager avec les autres, mais se mit aussi lui-même à se refuser les nécessités les plus basiques. Il se comportait réellement comme un mendiant. Son assistant personnel, qui lui aussi l'avait été de son père, était tellement préoccupé qu'il fit appeler un rishi¹ qui vivait dans une grotte dans les hautes montagnes de l'Himalaya.

- C'est incroyable - se lamenta l'assistant devant le rishi -. C'est un des rois les plus riches et il se comporte comme un mendiant. Nous te serions tous reconnaissant si tu pouvais en découvrir la raison.

L'assistant demanda au roi de recevoir le rishi. Le roi dit :

- D'accord, à condition qu'il ne me demande rien, je suis si pauvre !

Le rishi et le monarque s'enfermèrent dans une des chambres du palais. Le roi était habillé de haillons, sale et malodorant, contrastant avec le palais splendide dans lequel il vivait. Il était déchaussé et le palais ne brillait d'aucune réelle décoration.

- Je suis ruiné, se plaint le roi.

Mais Seigneur, tu es riche et puissant – répliqua le rishi.

- Ne me raconte pas de balivernes - dit le monarque -. Tu n'auras rien de moi parce que je n'ai rien. Et lorsque ces haillons termineront leur vie, avec quoi couvrirai-je mon corps ?

Le roi se mit à pleurer sans pouvoir s'arrêter. Alors le rishi tourna les yeux, concentra son esprit et comme un point de lumière, s'introduisit dans l'esprit du monarque. Et il y vit le rêve que faisait le roi nuits après nuits ; il rêvait qu'il était un mendiant, le plus misérable des mendiants. Et de cette manière, bien qu'il fût un roi riche et puissant il se comportait comme un mendiant. Le rishi parvint à enseigner au roi à dominer ses pensées et à changer l'attitude de son esprit. Le monarque

¹ sage

redevint généreux, mais le rishi n'accepta aucun cadeau.

Le Maître dit : Tel est le pouvoir de la pensée. Tu es comme tu penses. Conquière la pensée et tu te seras conquis toi-même.

L'essentiel et le trivial

Un homme se perdit dans le désert. Il était sur le point de mourir de soif quand apparurent des femmes dans une caravane. L'homme, au bord de la mort, cria en demandant de l'aide. Quand les femmes s'approchèrent de lui et l'entourèrent, il demanda de l'eau en urgence. Les femmes se mirent à le regarder avec détermination se demandant comment l'homme voulait qu'elles lui servent l'eau. Préférait-il une coupe de cristal ou une tasse ? Dans un récipient d'or ou d'argent ? Peut-être dans une jarre ? Elles parlaient et elles parlaient, s'intéressant à l'objet, mais, entre-temps, l'homme agonisait par manque d'eau.

Le Maître dit : Il y a une aire d'ignorance dans la pensée humaine qui l'incline à l'insignifiant et au trivial, obnubilant la conscience du Réel.

L'ascète et la prostituée

Il y avait un village dans lequel vivaient l'un en face de l'autre un ascète et une prostituée. L'ascète menait une vie de pénitence et de rigueur, mangeant à peine et dormant dans une misérable hutte. La femme était visitée très fréquemment par des hommes. Un jour, l'ascète blâma la prostituée :
- Quelle forme de vie as-tu, femme perverse ? Tu es corrompue et tu corromps les autres. Tu insultes Dieu par ton comportement.

La femme se sentit très triste. En vérité elle désirait mener une autre forme de vie, mais c'était très difficile, étant donnée sa condition. Bien qu'elle ne puisse changer sa manière d'obtenir quelques pièces, elle avait de la peine et se lamentait d'avoir à recourir à la prostitution, et chaque fois qu'un homme la prenait, elle dirigeait son esprit vers le Divin. Pour sa part, l'ascète vérifia avec un

énorme mécontentement que la femme continuait à être visitée par toutes classes d'individus. Il prit alors la décision de collectionner un caillou pour chaque individu qui entrerait dans la maison de la prostituée. Au bout d'un temps, il avait collectionné un bon nombre de cailloux. Il appela la prostituée et lui dit :

- Femme, tu es terrible. Tu vois ces cailloux ? Chacun d'eux fait la somme de tes abominables péchés.

La femme sentit une grande peine. Elle désira profondément que Dieu l'écarte de ce mode de vie, et, une semaine après, la mort l'emportait. Le même jour, par le dessein de l'inexorable destin, l'ascète mourut aussi. Alors la femme fut conduite vers les régions de la lumière sublime et l'ascète vers celles des denses ténèbres. Observant où on le menait, l'ascète protesta avec énergie, furieux de l'injustice que Dieu commettait envers lui. Un messager du Divin lui expliqua :

- Tu te plains d'être conduit aux régions inférieures alors que tu as passé ta vie en austérités et pénitences, et qu'au contraire, la femme ait été conduite aux régions de la lumière. Mais ne comprends-tu pas que nous sommes ceux qui récoltons ? Jette un coup d'œil vers la terre. Ci-gît ton corps, aspergé de parfum et couvert de pétales de roses, honoré par tous, courtisé par des musiciens et des pleureuses, à point pour être incinéré avec tous les honneurs. Au contraire, regarde le corps de la prostituée, abandonné aux vautours et aux chacals, ignoré de tous et de tous méprisé. Mais, pourtant, elle cultiva la pureté ainsi que des idéaux élevés pour son cœur en pensant constamment à Dieu, et toi, au contraire, de tant voir le péché, tu as teint ton âme d'impureté. Tu comprends, alors, pourquoi chacun de vous va dans une région si différente ?

Le Maître dit : Surveille ton attitude. Apprends à comprendre et à tolérer. Discerne plus loin que les apparences.

Où est le dixième homme ?

Ils étaient dix amis. Tous étaient très ignorants. Ils décidèrent de faire une excursion. Ils voulaient se divertir un peu et passer une bonne journée dans les champs. Ils préparèrent quelques aliments, se réunirent à la sortie du village au matin et commencèrent l'excursion. Ils allaient cheminant allègrement par les champs en discutant entre de grands éclats de rire. Ils arrivèrent devant un fleuve et, pour le passer, prirent une barque attachée à un arbre. Ils étaient très contents, plaisantant et barbotant dans l'eau. Ils arrivèrent à la rive opposée et descendirent de la barque. La journée était superbe. Sur la terre ferme, ils se comptèrent et découvrirent qu'ils étaient

seulement neuf. Mais où était passé le dixième d'entre eux ? Ils se mirent à chercher le dixième homme. Ils ne le trouvaient pas et commencèrent à être préoccupés et à déplorer sa perte. S'était-il noyé ? Qu'était-il devenu ? Ils tentèrent de s'apaiser et se comptèrent à nouveau. Ils étaient encore neuf. La situation était angoissante. L'un d'eux était définitivement perdu. Ils commencèrent à sangloter et à se plaindre. Alors passa un vagabond. Il vit les hommes qui à nouveau se comptaient. Le vagabond découvrit immédiatement ce qui se passait. Chaque homme oubliait de se compter lui-même. Alors il donna une gifle à chacun et leur demanda de se compter à nouveau. Ce fut à cet instant qu'ils comptèrent jusqu'à dix et qu'ils se sentirent très satisfaits et joyeux.

Le Maître dit : Le dixième homme n'était pas nouveau. Il avait toujours été là, comme l'Être qui réside à l'intérieur de l'Être humain. Il n'a jamais été absent. Dès que se dissipe l'aveuglement de l'esprit, il est perçu.

Attitude de renoncement

Voici l'histoire de deux sadhus. L'un d'eux était énormément riche et, même après avoir coupé ses liens familiaux et sociaux et renoncé à leur négoce, sa famille s'occupait de lui et il disposait de plusieurs domestiques pour le servir. L'autre sadhu était très pauvre, il vivait de la charité publique et possédait seulement une écuelle et une peau d'antilope sur laquelle méditer. Le sadhu pauvre se vantait souvent de sa pauvreté et critiquait le sadhu riche en le ridiculisant. Il avait l'habitude de faire le commentaire suivant : « On voit qu'il était trop vieux pour reprendre les affaires de sa famille, et alors, il s'est fait renonçant, mais sans renoncer à tous ses luxes. » Le sadhu pauvre ne perdait aucune occasion d'importuner le sadhu riche et de se moquer de lui. Il s'approchait de lui et lui disait : « mon renoncement est précieux alors que le tien, en réalité ne représente aucun type de renoncement parce que tu continues à mener une vie commode et facile. » Un jour, tout à coup, alors que le sadhu pauvre lui parlait ainsi, le sadhu riche dit catégoriquement :

- Toi et moi allons maintenant même faire un pèlerinage aux sources du Gange, comme deux sadhus errants.

Le sadhu pauvre fut surpris, mais, afin de pouvoir maintenir son image, il dut consentir à faire un pèlerinage qui, en réalité, lui faisait très peu envie. Les deux sadhus se mirent en marche. Un moment après, subitement, le sadhu pauvre s'arrêta et, alarmé, s'exclama :

- Mon Dieu, il faut que je rentre rapidement - son visage reflétait son anxiété.

- Pourquoi ? demanda le sadhu riche.

- Parce que j'ai oublié de prendre mon écuelle et ma peau d'antilope.

Et alors le sadhu riche lui dit :

- Tu t'es moqué pendant longtemps de mes biens matériels et maintenant il en résulte que tu dépends beaucoup plus de ton écuelle et de ta peau d'antilope que moi de toutes mes possessions.

Le Maître dit : Le secret est de ne pas être possessif envers ce que l'on possède.

Cela dépend de qui procède l'ordre

Le monarque et un de ses ministres discutaient aimablement. Le ministre était très intéressé par l'évolution spirituelle et pratiquait assidument le mantra. Ils parlaient de ce thème.

- Puis-je choisir mon propre mantra et aura-t-il le même pouvoir que celui que t'a remis ton mentor ? - demanda le monarque.

- Non, répondit le ministre avec sévérité. Le mantra que remet le gourou est plus puissant. Sincèrement, déclara le roi, je ne vois aucune raison pour cela.

Alors le ministre se tourna vers le chef de la garde et lui ordonna :

- Arrêtez sa Majesté.

Le chef de la garde ne fit aucun cas de l'ordre, mais le monarque, indigné devant un tel écart, ordonna :

- Arrêtez cet homme et mettez-le en cellule.

Le chef de la garde demanda à ses hommes de s'emparer du ministre. Il allait être mené en prison, quand il dit :

- Seigneur, vous rendez-vous compte ? Cela dépend de qui procède l'ordre.

Le Maître dit : Le mantra que procure un être évolué fait partie de son énergie spirituelle.

L'incrédule

Malgré l'ascendance qu'a la parole sur l'esprit humain, de nombreuses personnes doutent de l'efficacité du mantra ou de phénomènes mystiques pour canaliser l'énergie mentale et se motiver spirituellement. Tel est le cas d'un personnage incrédule qui écoutait un yogi déclarer :

- Je peux vous dire que le mantra a le pouvoir de vous conduire à l'Être.

L'homme incrédule protesta :

- Cette affirmation manque de fondement. Comment la répétition d'une parole peut-elle nous conduire à l'Être ? Cela revient à dire que si nous répétons « pain, pain, pain », le pain se ferait réalité et se manifesterait.

Le yogi regarda l'incrédule et lui cria :

- Assieds-toi maintenant, effronté.

L'incrédule se remplit de rage. Sa colère incontrôlée était telle qu'il commença à trembler, et furieusement vociféra :

- Comment oses-tu me parler de cette façon ? Tu te dis un homme saint et tu insultes les autres ?

Alors, avec beaucoup d'affection et de tendresse, le yogi dit :

- Pardon de t'avoir offensé. Mais dis-moi, que sens-tu en ce moment ?

- Je me sens outragé.

Et le yogi déclara :

Avec une seule parole injurieuse tu t'es senti mal. Rends-toi compte de l'effet énorme qu'elle a exercé sur toi. Si cela est ainsi, pourquoi le vocable qui désigne l'Être n'aurait-il le pouvoir de te transformer ?

Le Maître dit : Soumets l'enseignement à l'expérience. Les méthodes sont des instruments pour atteindre la libération intérieure.

La marmite de boue

Il s'agissait d'un laitier fortuné et qui comptait plusieurs travailleurs dans sa laiterie. Il appela l'un d'eux, Ashok, et lui remit un seau rempli de beurre pour qu'il l'amène à un client d'un village voisin. En échange il lui promit quelques roupies en extra. Très content, Ashok mit le seau sur sa tête et

se mit en marche, alors qu'il se disait intérieurement : « Je vais gagner deux roupies. Grâce à elles, je m'achèterai des poules, qui bientôt se multiplieront et j'en aurai pas moins de dix mille. Après je les vendrai et achèterai des chèvres. Elles se reproduiront, j'en vendrai une partie et achèterai une grange. Comme je gagnerai beaucoup d'argent, j'achèterai aussi du tissu et me ferai commerçant. Ce sera formidable. Je me marierai, aurai une maison superbe et, naturellement, disposerai d'un excellent cuisinier pour me préparer les plats les plus délicieux, et si un jour il ne me fait pas bien la cuisine, je lui donnerai une claque. » En pensant cela, Ashok, automatiquement, leva la main, provoquant ainsi la chute du seau, qui se brisa en mille morceaux sur le sol, déversant son contenu. Désolé, il revint au village et affronta le patron qui s'exclama :

- Idiot, tu m'as fait perdre les gains de toute une semaine !

Et Ashok répliqua :

- Et moi j'ai perdu les gains de toute une vie !

Le Maître dit : Le futur est un miroir. C'est ton moment, ton instant. Au lieu de fantasmer avec l'esprit, pose les conditions pour que la graine puisse germer.

Plus loin que les différences

Le jour se levait. Une femme très sainte prenait un bain totalement nue. Soudain, un yogi vint afin de lui donner un message et la surprit dans sa nudité. Déconcerté, il fit rapidement demi-tour et se disposait à s'éloigner quand la femme le réprimanda dans les termes suivants :

- Pourquoi te tournes-tu ? Si tu pouvais me voir comme les vaches paissant dans les prés, elles aussi nues, tu n'aurais pas à t'en aller. Si tu ne te comportes pas avec naturel en me voyant nue, c'est que tu fais encore la différence entre toi et moi ; c'est que tu es encore pris dans la dualité et le désir.

Le yogi comprit profondément la vérité qui sortait des lèvres savantes de la femme, se mit devant elle à genoux et se mit à s'exclamer : « Mère, mère, mère ! »

Le Maître dit : « Toi » et « moi » se fondent dans l'unité de l'Etre, comme se fond la rosée avec les premiers rayons du soleil au lever du jour.

Le paria savant

Shankaracharya marchait tranquillement dans une rue. Devant lui venait un paria avec un panier de viande de l'abattoir. L'homme fit un faux pas et heurta le sage Shankaracharya, de la caste des brahmans, qui venait de se baigner dans les eaux du Gange. Celui-ci se sentit impur au contact du paria et cria :

- Attention, tu m'as touché !

- Seigneur - répondit le paria -, ne te précipite pas dans quelque injure. Ni toi ni moi ne nous sommes touchés. C'est que peut-être ton Etre véritable est ce corps qui a touché et qui a été touché. Tu sais que le moi réel n'est pas l'esprit ni les émotions, et encore moins ce corps.

Shankaracharya se sentit honteux. Ce paria lui avait donné une leçon et cet événement serait l'un des plus importants dans son existence pour l'aider à mûrir spirituellement et à s'éveiller à la réalité supérieure.

Le Maître dit : Le Moi réel ne s'implique pas avec le corps, l'esprit et les émotions.

Tout ce qui existe est Dieu

Le gourou et le disciple conversaient sur des questions mystiques ; le maître conclut l'entrevue en disant :

- Tout ce qui existe est Dieu.

Le disciple ne comprit pas la véritable nature des paroles de son mentor. Il sortit de la maison et commença à marcher dans une ruelle. Subitement, il vit en face de lui un éléphant qui venait dans la direction contraire, occupant toute la rue. Le garçon qui conduisait l'animal, cria :

- Eh, écartez-vous, laissez-nous passer !

Mais le disciple, immuable, se dit : « Je suis Dieu et l'éléphant est Dieu, alors comment Dieu peut-il avoir peur de lui-même ? Raisonnant de cette manière, il ne s'écarta pas. L'éléphant arriva jusqu'à

lui, le prit avec sa trompe et le lança sur le toit d'une maison, lui rompant plusieurs os. Quelques semaines plus tard, rétabli de ses blessures, le disciple se rendit près de son mentor et se lamenta de l'événement. Le gourou répliqua :

- D'accord, tu es Dieu et l'éléphant est Dieu. Mais Dieu, dans la forme du garçon qui conduisait l'éléphant, t'a averti pour que tu laisses le passage libre. Pourquoi n'as-tu fait aucun cas de l'avertissement de Dieu ?

Le Maître dit : Affile ton discernement. Ne prends pas la corde pour un serpent, ni le serpent pour une corde.

Les deux mystiques

Il s'agissait de deux amis qui avaient une grande tendance envers la mystique. Chacun d'eux obtint une parcelle de terrain où il pouvait se retirer pour méditer tranquillement. L'un d'eux eut l'idée de planter un rosier et d'avoir des roses, mais rejeta aussitôt l'idée, pensant que les roses seraient à l'origine d'un attachement et finiraient par l'enchaîner. L'autre eut la même idée et planta le rosier. Le temps passa. Le rosier fleurit, et l'homme qui le possédait profita des roses, médita à travers elle, et ainsi éleva son esprit et se sentit unifié avec la mère nature. Les roses l'aidèrent à grandir intérieurement, à éveiller sa sensibilité et, cependant, jamais il ne s'attacha à elles. Son ami se mit à regretter le rosier et les belles roses qu'il aurait pu avoir afin de délecter sa vision et son odorat. Et ainsi il s'attacha aux roses de son esprit et, à la différence de son ami, créa une contrainte.

Le Maître dit : Ce à quoi tu dois renoncer est le sentiment de possession et l'ignorance.

La dispute

Dans la forêt habitait le roi des cerfs et le roi des hiboux, tous deux avec leur légion respective de cerfs et de hiboux. Ils avaient toujours partagé la paix des bois, mais un jour, les deux rois se

rencontrèrent et se mirent à échanger leurs impressions. Le roi des cerfs demanda :

- Pourquoi toi et ta légion de hiboux travaillez la nuit ?

Le hiboux, surpris, répliqua :

- Vous, vous travaillez la nuit. Nous travaillons de jour. Alors ne mens pas.

Et les deux rois s'empêtrèrent dans une discussion, tous deux convaincus qu'ils travaillaient de jour. La discussion acquies un caractère de violence tel que la légion de cerfs et celle de hiboux se disposaient à entrer en combat. Mais alors que la situation arrivait à son moment critique, apparut par là un paisible cygne qui, découvrant la dispute, dit :

- Calmez vous tous, chers compagnons.

Et se dirigeant vers les rois, il dit :

- Vous ne devez absolument pas vous battre, parce que vous avez tous les deux raison. Depuis votre perspective, tous les deux travaillez de jour.

Le Maître dit : Des idéologies et des divisions fictives surgissent les disputes et les guerres, le mal-être et la douleur, dus à différentes approches de la réalité apparente.

Mon fils est avec moi

Il y avait un homme qui aimait son fils profondément. Pour un certain motif, il se vit obligé de voyager et de laisser son fils à la maison. L'enfant avait huit ans et le père ne vivait que pour lui. Ayant été informé de la sortie du propriétaire de la maison, des voleurs profitèrent de son absence pour y entrer et y dérober tout ce qu'elle contenait. Ils découvrirent le garçon et l'emmenèrent avec eux, non sans incendier la maison avant.

Quelques jours passèrent. L'homme revint vers son foyer et se trouva devant la maison détruite par l'incendie. Alarmé, il chercha dans les restes calcinés et trouva des petits os, qu'il pensa être ceux du corps brûlé de son fils aimé. Avec une tendresse infinie, il les introduisit dans un petit sac, qu'il se mit autour du cou, près du cœur, convaincu qu'ils venaient des restes de son fils. Quelques jours plus tard, l'enfant parvint à s'échapper des pervers bandits et, après avoir demandé où était la nouvelle maison de son père, courut jusqu'à elle et frappa à la porte avec insistance.

- Qui est-ce ? - demanda le père.

- C'est ton fils - répondit l'enfant.

- Non, tu ne peux pas être mon fils - répondit l'homme en serrant le petit sac qu'il portait au cou -.
Mon fils est mort.

- Non, père, je suis ton fils. J'ai réussi à échapper aux bandits.
- Va-t-en, m'entends-tu ? Va-t-en et ne m'embête pas – ordonna l'homme, sans ouvrir la porte et pressant le petit sac d'os contre sa poitrine -. Mon fils est avec moi.
- Père, écoute-moi, c'est moi.
- Je t'ai dit de t'en aller ! – répliqua l'homme -. Mon fils est mort et il est avec moi. Va-t-en.
Et il ne cessait d'embrasser le petit sac d'os.

Le Maître dit : L'attachement, te laisse-t-il voir, te laisse-t-il entendre, te laisse-t-il comprendre ? L'attachement t'enferme à l'irréel, à l'illusoire, ferme tes yeux face au réel et au transcendant.

La tortue et l'anneau

Il y avait un sage si ancien que personne de la localité ne savait son âge. Lui-même l'avait oublié, entre autres raisons parce qu'il avait transcendé tout attachement et ambition humaine. Il était assis un jour sous un énorme banyan, la vue perdue à l'horizon, l'esprit tranquille comme un ciel sans nuage. Soudain, il vit un jeune homme jeter une corde sur la branche d'un arbre et attacher son extrémité à son cou. Le sage se rendit compte de l'intention du jeune, courut jusqu'à lui demanda de renoncer à son objectif, ne fut-ce que quelques minutes pour l'écouter. Le jeune y consentit et tous deux s'assirent près de l'arbre. L'ancien s'exprima ainsi :

- Je vais te faire une prière, cher ami. Imagine une tortue seule dans l'immense océan et qui sort la tête à la surface seulement une fois chaque million d'années. Imagine un anneau flottant sur les eaux de l'immense océan. Alors plus difficile encore qu'introduire la tête dans l'anneau est d'avoir obtenu la forme humaine. Maintenant, ami, procède comme tu crois qu'il convient.

Les gens du lieu racontent encore que le jeune devint ancien et se fit sage.

Le Maître dit : Toute forme humaine est précieuse, parce qu'à travers elle nous pouvons atteindre la réalisation définitive. Ayant pu prendre tant de formes, c'est une grande fortune qu'elle ait pris la forme humaine.

Se connaître soi-même

Un enfant de l'Inde fut envoyé étudier dans un collège d'un autre pays. Quelques semaines passèrent, et un jour le garçon fut informé qu'il y avait un autre enfant indien dans le collège et il se sentit heureux. Puis il sut que l'enfant était du même village que lui et il fut très content. Il apprit ensuite que l'enfant avait le même âge que lui et il eut une grande satisfaction. Plusieurs semaines passèrent et il apprit finalement que l'enfant était comme lui et avait le même nom. Alors, à dire vrai, son bonheur fut incommensurable.

Le Maître dit : Il n'y a pas de plus grande joie en ce monde que celle de se connaître soi-même.

Les fantasmes d'une abeille

Il y avait une abeille pleine de joie et de vitalité. En une certaine occasion, alors qu'elle volait de fleur en fleur et s'enivrait de nectar, elle s'éloigna imprudemment de sa ruche, jusqu'à se rendre compte que la nuit était tombée. Au moment où le soleil se couchait, elle se délectait du nectar sucré d'un lotus. Avec l'obscurité, le lotus se replia sur lui-même et se ferma, bloquant l'abeille en son intérieur. Celle-ci se dit négligemment : "Peu importe. Je vais passer la nuit ici et continuerai à goûter à ce merveilleux nectar. Demain, quand le soleil se lèvera, j'irai chercher mes parents et amis afin qu'ils viennent goûter cette nourriture si agréable. Cela les rendra certainement très heureux."

La nuit tomba complètement. Un énorme éléphant affamé passa par là, engloutissant tout ce qui se trouvait sur son passage. L'abeille, ignorant tout de ce qui se passait à l'extérieur et commodément logée à l'intérieur du lotus, continuait à butiner. Elle se dit alors : "Quel fantastique nectar, si doux, si délicieux ! Cela est merveilleux. Non seulement je mènerai ici tous mes parents, amis et voisins pour qu'ils le goûtent, mais je me consacrerai à fabriquer du miel que je pourrai d'ailleurs vendre. J'obtiendrai ainsi beaucoup d'argent et pourrai acquérir toutes les choses qui me plaisent en ce monde. Subitement, le sol trembla à son côté. L'éléphant engloutit le lotus et l'abeille eut à peine le temps de penser : "Voilà ma fin. Je meurs."

Le Maître dit : Seule existe la sécurité de *l'ici et maintenant*. Applique-toi à l'instant, fais du mieux que tu peux dans le moment et ne divague pas.

La nature de l'esprit

Un homme marchait à pied depuis des heures, fatigué et en sueur, sous l'implacable soleil de l'Inde. Exténué et ne pouvant faire un pas de plus, il s'allongea sous un arbre touffu pour se reposer. Le sol était dur et l'homme pensa à quel point il lui serait agréable de disposer d'un lit. Or, l'arbre sous lequel il se trouvait était un arbre céleste, de ceux qui discernent les vœux de l'esprit et les réalisent. A ce moment même apparut un lit confortable. L'homme s'y allongea, profitant de la couche moelleuse, quand il pensa au plaisir qu'il aurait à ce qu'une jeune fille lui masse ses jambes fatiguées. A ce moment apparut une belle jeune femme qui commença à lui procurer un massage délicieux. Bien reposé, il eut faim et pensa à quel point il lui serait agréable de pouvoir déguster un savoureux repas. Sur le champ apparurent devant lui les mets les plus succulents. L'homme mangea jusqu'à satiété et se sentit très heureux. "Et si maintenant un tigre m'attaquait ?" Un tigre apparut et le dévora.

Le Maître dit : Changeante et incontrôlable est la nature de l'esprit. Applique-toi à le connaître et à le dominer et tu dissiperas pour toujours le pire des tigres : celui qui demeure à l'intérieur de l'esprit lui-même.

Les érudits

Un congrès sur l'esprit allait avoir lieu, auquel devait assister un bon nombre d'érudits spécialistes de ce thème. A cette fin, un groupe d'entre eux devait voyager de leur ville à celle où avait lieu l'événement. Pour couvrir le trajet, les érudits prirent le train et obtinrent un compartiment pour eux seuls. A peine installés dans le compartiment, ils commencèrent à parler de l'esprit et de ses mystérieux mécanismes. Le train se mit en marche. Chacun apportait son avis et ils arrivèrent à la conviction commune et partagée selon laquelle le plus important était de cultiver et développer l'attention mentale.

- Oui, rien n'est plus important que de rester alerte - déclarait l'un d'eux avec emphase.

- Cela requiert la culture méthodique de l'attention - insistait un autre.
- Il faut s'appliquer à entretenir l'attention ; c'est essentiel - affirmaient certains.

Ainsi ils parlaient et parlaient sans s'arrêter de la nécessité d'être attentifs, vigilants et perceptifs, de l'importance d'établir une attention éveillée et entière.

Le convoi suivait sa marche monotone. Mais une voie était en mauvais état et le train dérailla sans que le machiniste ne puisse l'éviter. Le train se précipita dans un énorme précipice, se retournant à de multiples reprises, jusqu'à s'écraser finalement dans les profondeurs de celui-ci. Les érudits continuaient à polémiquer ardemment, insistant sur la nécessité d'élever au maximum le seuil de l'attention, mais aucun d'eux ne s'était aperçu de l'accident. Ils déclaraient qu'il fallait tenir l'esprit si attentif que même le vol d'une mouche ne passât inaperçu. Ils continuaient passionnément à débattre à propos de l'esprit et de l'attention, leurs corps amoncelés les uns sur les autres, chacun ignorant l'accident.

Le Maître dit : Ce n'est pas à travers la parole ou la polémique qu'un être humain atteint la cime de la conscience, mais à travers une motivation ferme et une pratique inébranlable.

L'attitude intérieure

Deux amis travaillaient dans un village et décidèrent d'aller passer quelques jours à la ville. Ils se mirent à marcher et dans une grande rue virent l'un en face de l'autre un bordel et un sanctuaire. L'un des deux décida de passer quelques heures dans le bordel, buvant et profitant des belles prostituées, alors que l'autre opta pour le sanctuaire, écoutant un maître parler de la conquête intérieure. Quelques minutes passèrent, et celui qui était dans le bordel commença à se lamenter de ne pas être en train d'écouter le maître dans le sanctuaire, alors que l'autre, au contraire, au lieu d'être attentif aux enseignements qu'il entendait, se prenait à rêver du bordel et se reprochait de ne pas avoir choisi la distraction. De cette façon, l'homme qui était dans le bordel obtint les mêmes mérites que s'il avait été dans le sanctuaire, et celui qui était dans le sanctuaire accumula autant de démérites que s'il avait été au bordel.

Le Maître dit : L'attitude intérieure précède les actes. Dans l'attitude intérieure commence le décompte des mérites et démérites.

Dix ans après

Un monarque indien eut la nouvelle qu'il y avait dans sa localité un fakir capable de réaliser des prouesses extraordinaires. Il le fit appeler et, quand il l'eut devant lui, lui demanda :

- Quelles prouesses peux-tu effectuer ?

- Beaucoup, Majesté - répondit le fakir. Par exemple je peux rester sous la terre pendant des mois ou même des années.

- Tu pourrais rester enterré dix ans et en sortir vivant ? - demanda le monarque.

- Sans doute, Majesté - répondit le fakir.

- S'il en est ainsi, quand tu seras déterré, tu recevra le diamant le plus pur du royaume.

On procéda à l'enterrement du fakir. On prépara une fosse de plusieurs mètres de profondeur et on y disposa une urne en plomb. Avant d'être enterré, le fakir se répandit en paroles sur ses qualités spirituelles et morales qui rendaient possibles sa domination sur lui-même et son pouvoir. Enfin, on l'introduisit dans l'urne et il fut mis en terre.

Durant dix ans, des gardiens surveillèrent la fosse. Personne n'avait le moindre espoir que le fakir survive à l'épreuve. Le temps convenu passa. Toute la cour se rendit sur la tombe du fakir, avec la certitude qu'il était mort et qu'on ne retrouverait qu'un ensemble d'ossements en putréfaction. On sortit l'urne, on l'ouvrit et on découvrit le fakir en état de catalepsie. Peu à peu, l'homme se réanima, respira profondément, ouvrit enfin les yeux. Ses premières paroles furent :

- Mon Dieu, où est le diamant ?

Le Maître dit : Sans sagesse et indifférence réelle, jusqu'à la technique la plus précise de domination de soi-même manque de signification.

Le berger distrait

A la tombée du jour, un berger se disposait à conduire son troupeau à l'étable. Il compta ses brebis et, alarmé, se rendit compte que l'une d'elles manquait. Angoissé, il se mit à la chercher pendant

des heures, jusqu'à ce que la nuit soit très avancée. Il ne pouvait la trouver et commença à pleurer de désespoir. Alors, un homme qui sortait d'une taverne et qui passait près de lui le regarda et lui dit :

- Ecoute, pourquoi portes-tu une brebis sur les épaules ?

Le Maître dit : Ne sois pas négligent comme le pasteur, qui pour ne pas avoir appris à discerner, cherche là où il ne doit pas et dont toutes les tentatives sont insatisfaites.

Le prisonnier

Un prisonnier allait être transporté d'une prison à une autre et pour cela devait traverser toute la ville. On lui plaça sur la tête une terrine remplie d'huile en lui disant :

Un bourreau, muni d'une épée affilée, marchera derrière toi. Au moment même où tu renversera une goutte d'huile, il te coupera la tête.

On sortit le prisonnier de sa cellule et on lui mit la terrine sur la tête. Il commença à marcher avec attention, alors que le bourreau était derrière lui. Il était arrivé en plein centre de la ville, quand, subitement, arrivèrent au même endroit un groupe de jolies danseuses. La question est : Le prisonnier arriva-t-il à ne pas tourner la tête pour regarder les danseuses et ainsi se maintenir en vie, ou au contraire, regarda-t-il les danseuses et perdit-il la vie ?

La Maître dit : Ceux qui ne demeurent pas attentifs sont comme s'ils étaient déjà morts.

Les deux amis

Deux amis entreprirent une excursion. Alors que la nuit arrivait, ils s'allongèrent pour dormir l'un à côté de l'autre. L'un d'eux rêva qu'ils avaient pris un bateau et qu'ils avaient fait naufrage sur une île. Au réveil, il demanda à son compagnon s'il se souvenait de la traversée, du bateau et de l'île. Il resta sans voix quand l'ami lui expliqua que lui n'avait pas fait le même rêve. Il ne pouvait le croire. "Mais si, c'était un rêve merveilleux !". Il refusait d'accepter que son ami ne puisse se souvenir de

la traversée, du bateau et de l'île.

Le Maître dit : La personne commune, prisonnière de son moi, projette sur les autres ses propres idées fausses.

Les deux sadhus

Deux sadhus très pieux se rendaient auprès de Ramakrishna, un des plus grands yogis de l'Inde. Il s'agissait d'un père et d'un fils. Ils rêvaient de rencontrer Ramakrishna pour recevoir l'instruction mystique de ce grand sage. Ils attendaient dans le jardin que le maître les reçoive, quand soudain apparût un serpent qui piqua le jeune sadhu. Le père, alarmé, commença à trembler et à crier pour que quelqu'un les aide. Mais le fils restait serein, impassible, comme s'il n'avait pas été mordu par un dangereux serpent. Réellement surpris, le père demanda à son fils :

- Mais comment peux-tu rester aussi tranquille ?

Le jeune sadhu, très calmement, répondit :

- Qu'est-ce que le serpent et qui a-t-il mordu ?

Le Maître dit : Dans un esprit touché par la conscience de l'unité, les reflets ne se confondent pas avec la réalité.

Soif

C'était un père de famille dont les conditions de vie avaient été bonnes et qui avait vieilli, alors que ses enfants devenus adultes menaient leurs propres vies. Il avait toujours caressé l'idée de se dédier à la recherche spirituelle et d'arriver à sentir l'unité avec la Conscience Universelle. Maintenant qu'il n'avait plus d'obligations familiales, il décida de rendre visite à un yogi, de le mettre au courant de ses inquiétudes et de lui demander conseil.

Le yogi vivait près d'une rivière, couvrant son corps d'une serviette et s'alimentant des offrandes de quelques dévots. Il vivait en paix avec lui-même et avec les autres. Il sourit paisiblement quand

l'homme arriva vers lui.

- En quoi puis-je t'aider ? - demanda-t-il avec courtoisie.

- Vénérable yogi, comment pourrais-je arriver à percevoir l'Esprit Universel et faire un avec lui ?

Le yogi ordonna :

- Accompagne-moi.

Le yogi conduisit l'homme jusqu'à la rivière. Il lui dit :

- Baisse-toi.

L'homme se baissa et à ce moment là le yogi lui saisit la tête avec force et le plongea dans l'eau, jusqu'à l'amener au bord de l'évanouissement. L'homme se débattait et le yogi lui permit finalement de sortir la tête, en lui demandant :

- Qu'as-tu senti ?

- Un extraordinaire besoin d'air.

Eh bien quand tu auras la même soif de l'Esprit Universel, alors tu pourras le percevoir et faire un avec lui.

Le Maître dit : Bien que tu penses au mot lampe, la lumière ne s'allume pas. Que le désir de liberté intérieur soit réel et suivi par la pratique, alors ce ne sera pas seulement une idée.

Les orfèvres

Dans un village de l'Inde se trouvait une orfèvrerie où travaillaient quatre hommes tenus pour très pieux et que l'on voyait toujours avec les signes du dieu Vishnou peints sur le front, un collier de graines sacrées sur le torse, un rosaire dans la main et le nom du Divin aux lèvres. Les gens du village, impressionnés par tant de sainteté, s'étaient convertis en clients généreux de l'établissement. Aussi aimaient-ils, lorsqu'ils entraient dans l'officine, entendre les quatre orfèvres répéter les noms de diverses divinités hindoues. Quand un client entrait, l'un d'eux s'exclamait : « Keshava, Keshava » ; peu après, un autre entonnait : « Gopal, Gopal » ; puis un troisième récitait : « Hari, Hari ». Alors les clients, très satisfaits de tant de sainteté, faisaient un bon achat, pendant que le quatrième orfèvre disait avec ferveur : « Hara, Hara ». Tous ces termes sont des noms de divinités appartenant au Panthéon hindou, mais les orfèvres étaient bengalis et dans leur langue ils avaient une deuxième signification. Keshava voulait dire : « Qui sont-ils ? », c'est ce que demandait le premier orfèvre ; Gopal signifiait : « Un troupeau de vaches », c'est ce que répondait le deuxième. « Puis-je les voler ? », c'est ce que demandait le troisième ; « Oui, vole-les »,

déclarait le quatrième.

Le Maître dit : Les faux maîtres simulent la sainteté afin de masquer leurs intentions perverses.

L'ermite et le chercheur

Il s'agissait d'un étranger, chercheur authentique, qui avait passé de nombreuses années à la poursuite infatigable et inébranlable de la Vérité. Il avait lu les écritures de toutes les religions, avait suivi nombre de voies mystiques, avait mis en pratique des techniques de développement personnel et avait écouté un bon nombre de maîtres ; mais il continuait à chercher. Il laissa son pays et se rendit en Inde. Il voyagea sans s'arrêter d'une province à l'autre, de ville en ville. Un jour il arriva dans un village et demanda s'il y avait là un maître avec qui entrer en contact. On lui répondit qu'il n'y en avait pas, mais qu'un ermite habitait dans une montagne proche du village. L'homme se dirigea vers la montagne avec l'objectif de rencontrer l'ermite. Il se mit à monter par l'un des versants. Tout d'un coup, il vit que l'ermite descendait par le même sentier que lui. Alors qu'ils étaient sur le point de se croiser et qu'il allait lui demander le meilleur moyen pour accélérer le processus vers la libération, l'ermite laissa tomber sur le sol un sac qu'il portait sur ses épaules. Il se fit un silence profond, menaçant, total et parfait. L'ermite cloua ses yeux, subtils et éloquents, dans ceux de l'étranger. Quel regard que celui-ci ! Au bout d'un moment, l'ermite prit à nouveau le sac, le chargea sur ses épaules et poursuivit sa marche. Pas un mot, pas un geste, mais quel regard que celui-ci ! L'étranger comprit soudain jusqu'au plus profond de lui-même. Il ne s'agissait pas d'une compréhension intellectuelle, mais celle-ci était pourtant immense et viscérale. Laisse le fardeau des jugements et des préjugés, des concepts et des attitudes égocentriques, pour pouvoir évoluer.

Le Maître dit : Tu n'as rien à perdre sinon ton ignorance et le masque de ta personnalité.

Les desseins du karma

Sariputta était un des plus grands disciples du Bouddha et devint un être illuminé d'une exceptionnelle sagesse et d'une grande sagacité. Il voyageait en propageant l'Enseignement, et un jour, passant par un petit village de l'Inde, il vit une femme tenir dans une main un bébé et de l'autre donner une sardine à un chien. Grâce à sa vision clairvoyante et intemporelle, il put voir qui ils avaient été dans une existence passée. Il s'agissait d'une femme mariée à un homme cruel qui la battait souvent. Elle tomba amoureuse d'un autre homme, mais son père et son mari se mirent d'accord pour lui donner la mort. Maintenant la femme maintenait un bébé dans ses bras, son ancien amant, qu'on avait assassiné. La sardine était son impitoyable mari, et le chien était son père. Tous étaient à nouveau réunis dans la présente vie, mais dans des conditions très distinctes.

Le Maître dit : Personne ne peut échapper à ses actions ; tel est le dessein du karma.

Voyage vers le cœur

Bastami était un des plus grands soufis de l'Inde. Il se disposait à faire un grand voyage à La Mecque, quand il rencontra un instructeur spirituel qui lui demanda :

- Pourquoi veux-tu aller à La Mecque ?
- Pour voir Dieu - répondit-il.

L'instructeur lui ordonna :

- Donne-moi immédiatement tout l'argent que tu as pour le voyage.

Bastami lui remit l'argent, l'instructeur le mit dans sa poche, et dit :

- Je sais que tu aurais fait sept fois le tour de la pierre sacrée. Eh bien, au lieu de cela, fais maintenant sept fois le tour de moi.

Bastami obéit et fit sept fois le tour de l'instructeur, qui déclara alors :

- Tu as atteint ton but. Maintenant tu peux rentrer chez toi l'esprit serein et satisfait, mais avant je veux te dire quelque chose de plus. Depuis que La Mecque a été construite, Dieu n'y a pas demeuré ne serait-ce qu'une minute. Mais depuis que le cœur de l'homme a été créé, Dieu n'a pas cessé d'y habiter un instant. Rentre chez toi et médite. Voyage vers ton cœur.

Le Maître dit : Cherche refuge en toi. Quel autre refuge peut-il y avoir ?

L'art de l'observation

Le disciple arriva près du maître et lui dit :

- Gourouji, s'il te plait, donne moi une instruction afin que je m'approche de la vérité. Peut-être disposes-tu d'un enseignement secret.

Après l'avoir regardé quelques instants, le maître déclara :

- Le grand secret est dans l'observation. Rien n'échappe à un esprit observateur et perceptif. Elle-même devient l'enseignement.

- Que me conseilles-tu de faire ?

- Observe - dit le gourou -. Assieds-toi sur la plage, au bord de la mer, et observe la manière dont le soleil se reflète dans ses eaux. Observe le temps qu'exige l'ouverture de ta compréhension.

Pendant des jours, le disciple resta en complète observation, au bord de la mer. Il observa le soleil se reflétant sur les eaux de l'océan, tantôt tranquilles, tantôt déchaînées. Il observa les ondulations légères des eaux quand la mer était calme et les vagues gigantesques quand approchait la tempête. Il observa et observa, attentif et serein, méditatif et alerte. Ainsi, progressivement, il développa sa compréhension. Son esprit commença à se modifier et sa conscience atteint un autre mode beaucoup plus riche de percevoir.

Le disciple, très reconnaissant, revint près du maître.

- As-tu compris au travers de l'observation ? - demanda le maître.

- Oui - répondit avec satisfaction le disciple -. Pendant des années j'ai effectué les rites, assisté aux cérémonies les plus sacrées, lu les écritures, mais je n'avais pas compris. Quelques jours d'observation m'ont fait comprendre. Le soleil est notre être intérieur, toujours brillant, autolumineux, inaffecté. Les eaux ne le mouillent pas et les vagues ne l'atteignent pas ; il est étranger au calme et à la tempête. Il est permanent, inaltérable, en lui-même.

- Voilà un sublime enseignement - déclara le gourou -, l'enseignement qui se dégage de l'art de l'observation.

Le Maître dit : Toutes les grandes découvertes dérivent de l'art de l'observation appliquée. Il n'y a pas de plus grande découverte que celle de l'Être. Observe et comprends.

Pour qui dois-je m'affliger ?

Un homme dut s'absenter de sa maison durant quelques jours pour aller chercher du travail. Pendant son absence, l'unique fils qu'il avait tomba subitement malade et mourut. Quand l'homme revint dans son foyer, son épouse, en pleurs, lui annonça la triste nouvelle. Pourtant, l'homme demeura extraordinairement serein et tranquille. L'épouse ne pouvait sortir de son étonnement et de son indignation. Elle lui reprocha son attitude avec aigreur. L'homme la tranquillisa puis expliqua : Chère femme, j'ai rêvé l'autre nuit que j'avais sept fils et qu'avec eux ma vie était remplie de satisfaction et de bonheur. Oui, réellement, j'étais très heureux avec mes fils. En me réveillant, tout à coup, je les perdis tous. Maintenant je te demande : Pour qui dois-je m'affliger ? Pour les sept fils ou pour celui que nous avons perdu ? »

Le Maître dit : Pour celui qui a transcendé tous les phénomènes et apparences, la vie est de la même substance qu'un rêve.

Le grain de moutarde

Une femme en pleurs s'approcha du Bouddha et, d'une voix angoissée et entrecoupée, lui expliqua :

- Seigneur, un serpent vénéneux a piqué mon fils et il va mourir. Les médecins disent que rien ne peut plus être fait.

- Brave femme, va au village voisin et prends un grain de moutarde noire dans la maison où il n'y a eu aucune mort. Si tu me le ramènes, je soignerai ton fils.

La femme alla de maison en maison, demandant s'il y avait eu une mort, et s'aperçut qu'il n'y avait pas une seule maison où il ne s'en était produit une. Elle ne put donc pas demander le grain de moutarde et le ramener au Bouddha.

A son retour, elle dit :

- Seigneur, je n'ai pas trouvé une seule maison où il n'y ait eu une mort.

Et, avec une infinie tendresse, le Bouddha dit :

- Te rends-tu compte, brave femme ? C'est inévitable. Marche, va près de ton fils et, quand il mourra, enterre son cadavre.

Le Maître dit : Tout ce qui est composé se décompose ; tout ce qui naît, meurt. Accepte l'inévitable avec sérénité.

L'enseignement du sage « vedantin »

L'enseignement du sage vedantin

Il y avait un sage « vedantin », c'est à dire, qui croyait en l'unité qui se manifeste comme diversité. Il parlait à ses disciples de l'Etre Suprême et de l'être individuel, leur expliquant qu'ils ne font qu'un. Il déclara :

- De la même manière que l'Etre Suprême existe à l'intérieur de lui-même, il existe aussi à l'intérieur de chacun de nous.

Un des disciples répliqua :

- Mais maître, comment pouvons nous être comme l'Etre Suprême, alors qu'il est si immense et puissant ? Des univers infinis vivent en lui. Nous sommes des « particules » à côté de lui.

Le sage demanda au disciple de s'approcher du Gange et de prendre de l'eau. C'est ce que fit le disciple. Il prit un bol d'eau et le présenta au sage ; mais celui protesta :

- Je t'ai demandé de l'eau du Gange. Cette eau ne peut provenir de ce fleuve.

- Bien sûr qu'elle en provient – dit le disciple consterné.

- Mais dans le Gange il y a des poissons et des tortues, les vaches se rendent sur ses bords pour boire, et les gens se baignent dedans. Cette eau ne peut être du Gange.

- Elle en est – insista le disciple -, mais en si petite quantité qu'elle en peut contenir ni poisson, ni tortue, ni dévots.

- Tu as raison - affirma le sage -. Maintenant rends l'eau au fleuve.

C'est ce que fit le disciple puis il revint près du maître, qui lui expliqua :

- Toutes ces choses n'existent-elles pas maintenant dans l'eau ? L'être individuel est comme l'eau dans la tasse. Elle fait un avec l'Etre Suprême, mais existe sous forme limitée et pour cela paraît différente. L'eau du bol ayant rejoint le fleuve, elle inclut à nouveau poissons, tortues, vaches et dévots. Si tu médites de manière adéquate, tu comprendras que tu es l'Etre Suprême et que tu es dans tout, comme Lui.

Le Maître dit : Jusque dans un brin d'herbe habite l'Ame Universelle.

Et qui t'attache ?

Angoissé, le disciple alla vers son instructeur spirituel et lui demanda :

- Comment puis-je me libérer, maître ?

L'instructeur répondit :

- Ami, et qui t'attache ?

Le Maître dit : L'esprit est ami ou ennemi. Apprends à le subjuguier.

Le pauvre ignorant

Un homme, très simple et analphabète, frappa à la porte d'un monastère. Il désirait vraiment se purifier et atteindre un sentiment d'existence. Il demanda qu'on l'accepte comme novice, mais les moines pensèrent que l'homme était trop simple et illettré et qu'il ne pourrait comprendre les écritures les plus basiques ni effectuer les études les plus élémentaires. Comme ils le voyaient très motivé pour rester au monastère, ils lui fournirent un balai et lui dirent de s'occuper chaque jour de balayer le jardin. Ainsi, pendant des années, l'homme balaya très minutieusement le jardin sans manquer un seul jour à son devoir. Progressivement, les moines commencèrent à voir l'attitude de l'homme changer. On le voyait si tranquille, réjoui, équilibré ! Il émanait de tout son être une atmosphère de paix sublime. Sa présence inspirée attirait tellement l'attention, que les moines, en parlant avec lui, se rendirent compte qu'il avait atteint un niveau considérable dans l'évolution spirituelle ainsi qu'une exceptionnelle pureté de cœur. Surpris, ils lui demandèrent s'il avait suivi une quelconque pratique ou une méthode spéciale, mais l'homme, très simplement, répondit :

- Non, non je n'ai rien fait, croyez-moi. Je me suis consacré quotidiennement, avec amour, à balayer le jardin, et, chaque fois que je vidais la poubelle, je pensais que je vidais aussi mon cœur et que je le lavais de tout venin.

Le Maître dit : Le plus grand ignorant atteindra la paix si son intention est authentique ; l'érudit le plus célèbre restera dans l'obscurité si son intention n'est pas correcte.

Le policier voleur

Dans un village de l'Inde vivait un voleur habile qui volait dans toutes les maisons et qu'on ne pouvait jamais surprendre. C'était un véritable expert. Les gens de la localité, démoralisés, se réunirent avec le maire et lui demandèrent de nommer un policier, étant donné qu'il n'y en avait aucun dans le village et qu'ainsi le voleur pouvait agir au grand jour et sans aucun risque. Le maire, comprenant le découragement des villageois, publia un arrêté sollicitant des personnes à se présenter au poste de police. Un candidat seulement se présenta. Il s'agissait du voleur et il fut élu policier.

Le Maître dit : Ainsi comme jamais le policier n'arrêtera le voleur, jamais l'égo ne capturera l'égo, étant nécessaire de recourir au témoin le plus éloigné de l'égo et de la pensée.

Le désenchantement

Il s'agissait d'un homme qui n'avait jamais eu l'occasion de voir la mer. Il vivait dans un village de l'intérieur de l'Inde. Une idée s'était installée avec fixité dans son esprit. « Il ne pouvait pas mourir sans voir la mer. » Pour gagner quelque argent et pouvoir aller vers la côte, il prit un autre travail, en plus de son travail habituel. Il économisait tout ce qu'il pouvait et soupirait après le jour où il pourrait être devant la mer. Ce furent des années difficiles. Finalement, il économisa suffisamment pour faire le voyage. Il prit un train qui l'amena à proximité de la mer. Il se sentait enthousiaste et réjoui. Il arriva à la plage et observa le merveilleux spectacle. Les vagues étaient si paisibles, l'écume si jolie, l'eau si belle ! Il s'approcha de l'eau, en prit un peu dans sa main et l'amena jusqu'à ses lèvres pour la déguster. Alors, désenchanté et abattu, il pensa : « Quel dommage qu'elle puisse avoir si mauvais goût alors qu'elle est si belle ! »

Le Maître dit : Par ignorance, quand tes attentes ne sont pas satisfaites, tu te désenchantes. L'être libéré n'attend que ce qui arrive.

Le pouvoir du mantra

Le pouvoir et la portée du mantra dépendent de l'attitude de celui qui le répète. L'histoire suivante met ceci en évidence.

Un ermite vivait sur la rive d'un fleuve. Il s'alimentait grâce à une laitière qui lui offrait tous les jours du lait pour son entretien. L'ermite avait accordé un mantra à la brave femme et lui avait dit :

- En répétant ce puissant mantra, tu pourras marcher à travers l'océan de l'existence.

Le temps passa. Un jour où la laitière allait traverser le fleuve pour amener du lait à l'ermite, il plut torrentiellement et les eaux du fleuve débordèrent. Il n'y avait pas moyen de passer le fleuve en barque. La femme se souvint de ce que lui avait dit l'ermite : « En répétant ce puissant mantra, tu pourras marcher à travers l'océan de l'existence ». Elle répéta intérieurement le mantra avec beaucoup d'amour et de motivation et commença à marcher sur l'eau jusqu'à finalement arriver auprès de l'ermite.

En la voyant, très surpris, il demanda :

- Comment as-tu pu arriver jusqu'ici alors que le fleuve a débordé ?

La femme répondit :

- Comme tu m'as dit qu'avec le mantra que tu m'as donné je pouvais traverser l'océan de la vie, j'ai pensé qu'il serait beaucoup plus facile de traverser le fleuve. J'ai récité le mantra et j'ai passé le fleuve en marchant sur les eaux.

En entendant cette explication, l'ermite se remplit de vanité et pensa : « Quel degré d'évolution je dois avoir si la laitière a pu faire cette prouesse avec mon mantra ! »

Quelques jours plus tard, l'ermite devait aller à la ville. Les pluies de la mousson n'avaient pas cessé et le fleuve continuait à déborder. L'ermite pensa qu'il n'y avait aucun problème. Si le mantra avait fonctionné avec la laitière, comment ne fonctionnerait-il pas pour lui ? Il se mit à répéter le mantra et se lança dans les eaux du fleuve. Automatiquement il coula jusqu'au fond et périt.

Le Maître dit : L'égo est la mort du plus réel qu'il y a en chacun. Il ne libère pas ; il maintient en esclavage et opprime.

Va en avant !

Un bûcheron taillait des arbres dans la forêt pour profiter du bois, bien que celui-ci ne soit pas de qualité optimale. Un anachorète vint jusqu'à lui et lui dit :

- Brave homme, va en avant .

Le jour suivant, quand le soleil commençait à dégager la brume matinale, le bûcheron se disposait à entreprendre le dur labeur de la journée. Il se rappela le conseil que le jour précédant l'anachorète lui avait donné et décida de pénétrer plus avant dans la forêt. Il découvrit alors un massif d'arbres splendides en bois de santal. Ce bois est le plus précieux de tous, se distinguant par son arôme spécial. Quelques jours passèrent. Le bûcheron se rappela à nouveau la suggestion de l'anachorète et décida de pénétrer encore plus dans la forêt. Ainsi il trouva une mine d'argent. Cette fabuleuse découverte le fit très riche en peu de mois. Mais celui qui était bûcheron continuait à maintenir très vives les paroles de l'anachorète : « Va en avant ! », si bien qu'un jour il s'introduisit encore plus dans la forêt. C'est de cette façon qu'il atteint cette fois une mine d'or et qu'il devint un homme exceptionnellement riche.

Le Maître dit : « Va en avant ! », jusqu'à ton intérieur, jusqu'à la source de ta sagesse. Peut-il y avoir plus grande richesse que celle-ci ?

Endormi jusqu'à quand ?

C'était un village de l'Inde près d'une route principale de commerçants et de voyageurs. Beaucoup de gens passaient par la localité. Mais le village s'était fait célèbre par un événement insolite : il y avait un homme qui dormait sans interruption depuis plus d'un quart de siècle. Personne n'en connaissait la raison. Quel fait étrange ! Les gens qui passaient par le village s'arrêtaient toujours pour contempler l'endormi. Mais à quoi est dû ce phénomène ? - se demandaient les visiteurs -. A proximité de la localité vivait un ermite. C'était un homme farouche, qui passait ses journées dans une profonde contemplation et qui ne voulait pas être dérangé. Mais il avait acquis la réputation de savoir lire les pensées d'autrui. Le maire lui-même lui rendit visite et le pria de voir l'endormi au cas où il arriverait à savoir la cause d'un sommeil si long et profond. L'ermite était très noble et, malgré son apparente sévérité, il se proposa de collaborer dans l'éclaircissement du fait. Il alla au village et s'assit à côté de l'endormi. Il se concentra profondément et commença à conduire son esprit vers les régions clairvoyantes de la conscience. Il introduisit son énergie mentale dans l'esprit de l'endormi et se connecta avec lui. Quelques minutes après, l'ermite retrouvait son état

ordinaire de conscience. Tout le village s'était réuni pour l'écouter. D'une voix posée, il expliqua :
- Amis. Je suis arrivé jusqu'à la concavité de l'esprit de cet homme qui dort depuis plus d'un quart de siècle. J'ai aussi pénétré dans le tabernacle de son cœur. J'ai cherché la cause. Et pour votre satisfaction, je dois vous dire que je l'ai trouvée. Cet homme rêve continuellement qu'il est réveillé et, pourtant, il ne se propose pas de se réveiller.

Le Maître dit : Ne sois pas comme cet homme, endormi spirituellement alors que tu crois être réveillé.

L'homme qui se déguisa en danseuse

Une fête fastueuse était célébrée à la cour royale. Le monarque attendait avec anxiété le moment de la danse, qu'il aimait beaucoup. Il restait quelques minutes avant que la représentation ait lieu, quand la danseuse tomba gravement malade. On ne pouvait pas dédaigner le roi, alors on chercha ardemment une danseuse pour la substituer à l'autre, mais on ne put en trouver aucune. Le caractère du roi était terrible quand il se mettait en colère. Que pouvait-on faire ? Un des ministres se résolut à choisir un des serviteurs et à lui ordonner de se déguiser en danseuse et de danser devant le roi. Le serviteur se déguisa en danseuse, se maquilla minutieusement et dansa avec enthousiasme devant le monarque. Le roi, satisfait, lui dit :

- Même si dans quelques attitudes elle est un peu virile, il s'agit d'une grande danseuse. Je me sens heureux.

La question est : pendant que le serviteur interprétait la danseuse, oublia-t-il qu'il était un homme ? Personne ne pourrait répondre, excepté lui.

Le Maître dit : L'être humain commun se comporte comme si le serviteur s'était tellement identifié à son rôle qu'il eût oublié être un homme. Quand on s'identifie avec la personnalité et avec tout l'acquis, on oublie son Etre réel.

Huit éléphants blancs

Le disciple voulait tout élaborer à travers l'entendement intellectuel. Il avait seulement confiance en la raison et était enfermé dans la prison de sa propre logique. Il visita le mentor spirituel et lui demanda :

- Seigneur, qui soutient le monde ?

Le mentor répondit :

- Huit éléphants blancs.

- Et qui soutient les huit éléphants blancs ? – demanda intrigué le disciple.

- Huit autres éléphants blancs.

Le Maître dit : La pensée est limitée. Une énergie de connaissance nouvelle apparaît quand cesse la pensée.

Une particule de vérité

En compagnie d'un de ses acolytes, le diable fit un passage sur la planète Terre. Ayant entendu que la Terre était un terrain de haine et de perversité, de corruption et de malveillance, il abandonna durant quelques jours son royaume pour profiter de son voyage. Maître et disciple marchaient tranquillement quand, subitement, ce dernier vit une particule de vérité. Alarmé, il prévint le diable :

- Seigneur, il y a ici une particule de vérité, attention à ce qu'elle ne s'étende.

Et le diable, sans se troubler le moins du monde, répondit :

- Ne t'inquiète pas, ils se chargeront de l'institutionnaliser.

Le Maître dit : Personne ne peut monopoliser la vérité, ni la vérité être le patrimoine de quelqu'un.

Le roi des singes

Quand le roi des singes apprit où se trouvait le Bouddha prêchant l'Enseignement, il courut jusqu'à lui et lui dit :

- Seigneur, je suis surpris qu'étant le roi des singes vous n'ayez envoyé personne me chercher pour me connaître. Je suis le roi de milliards de singes. J'ai un grand pouvoir.

Le Bouddha garda un noble silence. Il souriait. Le roi des singes se montrait effrontément arrogant et prétentieux.

- N'en doutez pas, Seigneur - ajouta-t-il -, je suis le plus fort, le plus rapide, le plus résistant et le plus adroit. Pour cela je suis le roi des singes. Si vous ne le croyez pas, mettez-moi à l'épreuve. Il n'y a rien que je ne puisse faire. Si vous le désirez, je voyagerai jusqu'au bout du monde pour vous le démontrer.

Le Bouddha était toujours silencieux, mais il l'écoutait avec attention. Le roi des singes ajouta :

- Sur le champ je partirai jusqu'au bout du monde et je reviendrai de nouveau jusqu'à vous.

Et il partit. Des jours et des jours de voyage. Il traversa des mers, des déserts, des dunes, des forêts, des montagnes, des canaux, des steppes, des lacs, des plaines et des vallées... Finalement il arriva à un lieu où il trouva cinq colonnes et au delà d'elles, seulement un immense abîme. Il se dit à lui-même : « Il n'y a pas de doute, voici le bout du monde. » Il commença alors à revenir et sillonna à nouveau des déserts, des dunes, des vallées... Enfin, il arriva à son lieu de départ et se trouva face au Bouddha.

- Me voici - dit-il avec arrogance -. Tu auras vérifié, Seigneur, que je suis le plus intrépide, habile, résistant et capable. Pour ce motif je suis le roi indiscutable des singes.

Le Bouddha se limita à dire :

- Regarde où tu te trouves.

Le roi des singes, stupéfait, se rendit pleinement compte qu'il était au milieu de la paume d'une des mains du Bouddha et qu'il n'en était jamais sorti. Il était arrivé jusqu'à ses doigts, qu'il prit pour des colonnes, et plus loin avait senti l'abîme, hors de la main du Bienheureux, qu'il n'avait jamais abandonnée.

Le Maître dit : Où peuvent te conduire ta suffisance et ta prétention sinon vers l'abîme ?

Demain je te le dirai

Le roi était un homme jeune sincèrement préoccupé par les questions métaphysiques. Il aspirait à conquérir la liberté intérieure et savait que pour l'atteindre il fallait une très grande motivation et un énorme effort. Il commença à se demander si une personne pouvait avoir besoin de plus d'une libération et, tourmenté par cette question, fit appeler son maître.

- Vénérable yogi. Il y a une question qui m'inquiète beaucoup. Elle me vole même mon sommeil. Je sais à quel point il faut faire des efforts pour atteindre la Libération mais je me demande : suffit-il qu'une personne se libère une fois ou d'autres libérations sont-elles nécessaires ?

Le yogi répondit seulement :

- Demain, Seigneur, je te le dirai au lever du soleil.

Le monarque ne put dormir. Il était angoissé de recevoir la réponse. Les premiers rayons du soleil illuminèrent son royaume. Il se leva et commença à se parer. Il se rappela qu'il devait être présent à une exécution. Pour avoir violé et tué plusieurs femmes, un homme avait été condamné à la potence. Le juge avait annoncé : « Cet homme cruel et pervers devrait être pendu pour chacun de ses crimes. »

Quand le roi sortit de sa chambre, le yogi l'attendait.

- Je suis anxieux de connaître ta réponse – dit le roi dès qu'il le vit.

- Tu la connaîtras, Seigneur. Si tu me permets de t'accompagner contempler l'exécution.

Le monarque et le yogi assistèrent à l'exécution. L'assassin fut pendu. Alors le roi se tourna vers le yogi et lui demanda :

- Quand répondras-tu à ma question ?

- Maintenant, Majesté – répondit le yogi. Cet homme qui vient d'être exécuté aurait du être pendu, selon le juge, une fois pour chacun de ses crimes. Pouvez-vous le pendre de nouveau ?

- Bien sûr que non – affirma le monarque -. Un homme pendu ne peut être pendu à nouveau. Et le yogi dit :

- Et un homme libéré, peut-il se libérer à nouveau ?

Le Maître dit : Avec la Libération tu perds l'égo mais tu gagnes le Tout.

Loyauté

Un rebelle avait été condamné à mort par pendaison. L'homme avait une mère qui vivait dans une localité éloignée et il ne voulait pas manquer de lui dire adieu. Il demanda au roi de lui permettre de partir quelques jours pour rendre visite à sa mère. Le monarque posa seulement une condition,

qu'un otage occupe sa place pendant son absence et que, au cas où il ne reviendrait pas, celui-ci fut exécuté. Le rebelle fit appel à son meilleur ami et lui demanda d'occuper la place. Le roi donna un terme de 7 jours avant que l'otage soit exécuté si dans ce temps le condamné n'était pas revenu.

Les jours passèrent. Le sixième jour on leva l'échafaud et on annonça l'exécution de l'otage pour le lendemain matin. Le roi s'enquit de son moral auprès des gardiens et ceux-ci répondirent :

- Oh, Majesté ! Il est véritablement tranquille. Il n'a jamais douté un moment que son ami reviendrait.

Le roi sourit avec scepticisme.

La nuit du sixième jour arriva. La tranquillité et la confiance de l'otage restaient ahurissantes. Au matin, le monarque s'enquit à nouveau de l'otage et le chef de la prison dit :

- Il a dîné en festoyant, a chanté et est extraordinairement serein. Il ne doute pas que son ami revienne.

- Pauvre malheureux ! - s'exclama le monarque.

Vint l'heure prévue pour l'exécution. Il avait commencé à faire jour. L'otage fut conduit jusqu'à l'échafaud. Il était relaxé et souriant. Le monarque fut surpris de vérifier le courage de l'otage. Le bourreau lui mit la corde au cou, mais il continuait à sourire avec sérénité. Au moment où le roi allait donner l'ordre de l'exécution, on entendit les sabots d'un cheval. Le rebelle était revenu juste à temps. Le roi, ému, concéda la liberté aux deux hommes.

Le Maître dit : Dépose la confiance de l'otage en ta capacité de liberté intérieure et le chemin te conduira au but le plus haut.

Le yogi tantrique

Il y avait un yogi abstinent qui avait appris à canaliser toutes ses énergies sexuelles vers le développement spirituel. Il vivait dans une maisonnette aux alentours du village et était fréquemment visité par des dévots lui réclamant l'instruction mystique. Un jour, un groupe de chercheurs spirituels lui rendirent visite et lui posèrent la question suivante :

- Maître, nous nous demandons comment tu peux assumer aussi facilement ta solitude, comment tu peux ne pas manquer d'une femme qui t'accompagne et te serve d'appui et de réconfort.

- Je ne suis jamais seul, je vous l'assure – répondit le yogi -. Je suis homme et femme. J'ai réussi à unifier mes deux polarités et jamais je ne pourrai me sentir seul. Je me sens entier et toujours

accompagné. Quand, par exemple, je balaie ma maison ou étends ma toile, je suis femme ; mais quand je porte de gros poids ou coupe du bois, je suis homme. Selon la tâche que je mène, je me sens homme ou femme, mais en vérité je ne suis ni l'un ni l'autre, parce que je suis les deux à la fois.

Le Maître dit : Pour l'être réalisé, il n'y a qu'une énergie, et c'est celle de l'Esprit Universel.

Le mendiant roué de coups

Au lever du jour, un moine mendiant quitta son monastère pour aller mendier sa nourriture. Il marchait tranquillement quand il vit qu'un propriétaire terrien frappait cruellement l'un de ses serviteurs. Rempli de compassion, le moine courut jusqu'au propriétaire et intercèda pour celui qui était si sévèrement châtié. Le propriétaire s'en prit alors au moine pacifique et lui administra une telle raclée qu'il le laissa à moitié mort. Deux heures plus tard, un autre moine du monastère le trouva dans un état lamentable et le conduisit prestement jusqu'à sa cellule à l'intérieur du monastère. Un des moines soigna ses blessures avec beaucoup de tendresse. Quand le blessé se réanima, il lui donna du lait et lui demanda :

- Frère, tu me reconnais ?

- Bien sûr que je te reconnais, frère - dit le blessé dans un filet de voix -. Celui qui m'a battu, maintenant me soigne et m'alimente avec du lait.

Le Maître dit : Ainsi est le caractère de l'unité pour un illuminé.

Les aveugles et l'éléphant

Le Bouddha se trouvait dans la forêt de Jeta quand arriva un groupe d'ascètes de différentes écoles mystiques et tendances philosophiques. Quelques uns soutenaient que le monde est éternel, d'autres qu'il ne l'est pas ; certains que le monde est fini, d'autres qu'il est infini ; certains

que le corps et l'âme ne font qu'un, d'autres qu'ils sont différents ; certains que l'existence du Bouddha traverse la mort, d'autres que non. Ainsi chacun soutenait son point de vue, se livrant à de longues polémiques. Tout ceci fut entendu par un groupe de moines du Bouddha, qui le relatèrent plus tard au maître en lui demandant un éclaircissement. Le Bouddha leur demanda de s'asseoir tranquillement à son côté , et parla ainsi :

- Moines, ces dissidents sont des aveugles qui ne voient pas, qui ne connaissent ni la vérité ni la non-vérité, ni le réel ni l'irréel. Les ignorants s'empêtrent dans leurs polémiques, comme vous me l'avez relaté. Maintenant je vais vous raconter un fait des temps antiques. Il y avait un maharaja qui fit réunir tous les aveugles qu'il y avait à Sabathi et demanda qu'on les mette devant un éléphant et qu'ils racontent, en touchant l'éléphant, ce qu'il leur paraissait. Certains dirent, après avoir touché la tête : « On dirait un récipient » ; ceux qui touchèrent l'oreille assurèrent : « on dirait un panier » ; ceux qui touchèrent une défense : « C'est comme une grille de charrue » ; ceux qui palpèrent le corps : « C'est un grenier ». Et ainsi, chacun convaincu de ce qu'il déclarait, ils se querellèrent entre eux.

Le Bouddha fit une pause puis rompit le silence pour conclure :

- Moines, ainsi sont ces ascètes dissidents : des aveugles qui ne connaissent pas la vérité et qui, pourtant, soutiennent leurs croyances.

Le Maître dit : La vision partielle renferme plus de non-connaissance que de connaissance.

Table des matières

Il suffit d'avoir peur	p. 1
Préviendrais-tu les personnages de ton rêve ?	p. 1
L'ermite astucieux	p. 2
Sois comme un mort	p. 3
Une farce du maître	p. 3
Pureté de cœur	p. 4
La fillette et l'acrobate	p. 5
Je suis toi	p. 6
L'éloquence du silence	p. 6
Le passeur inculte	p. 7
Les pêcheuses	p. 8
Ni toi ni moi ne sommes les mêmes	p. 9
Le coolie de Calcutta	p. 9
Le voyageur assoiffé	p. 10
Le tigre qui bêlait	p. 11
La clé de la félicité	p. 12
Une recherche insensée	p. 12
Un prisonnier singulier	p. 13
D'instant en instant	p. 13
L'impasse	p. 14
Le brahmane astucieux	p. 15
Le chien terrifié et la perception erronée	p. 15
Procès à la lumière	p. 16
La vérité... Est-ce la vérité	p. 16
L'homme impartial	p. 18
Si tu fais du mal, tu me fais du mal	p. 18
Le poisson et la tortue	p. 19
Une tige de bambou pour le plus bête	p. 20
La pigeonne et la rose	p. 21
Les bracelets en or	p. 21
Un yogi au bord du chemin	p. 22
Le conducteur ivre	p. 22
A chaque homme une doctrine	p. 23

Le mari méfiant	p. 23
Les singes	p. 24
Un ermite à la cour	p. 25
Nasrudin visite l'Inde	p. 25
Ignorance	p. 26
L'ancien et l'enfant	p. 27
Le « libéré vivant » et le chercheur	p. 28
Le faux maître	p. 28
Si j'avais eu plus de temps	p. 29
Le perroquet qui demande la liberté	p. 30
Douze ans après	p. 30
Le contrebandier	p. 31
Un sanctuaire très spécial	p. 32
Médecine pour guérir de l'extase	p. 33
Le faux gourou	p. 34
L'imperturbabilité du Bouddha	p. 35
Les deux grenouilles	p. 35
Les rêves du roi	p. 36
L'essentiel et le trivial	p. 37
L'ascète et la prostituée	p. 37
Où est le dixième homme ?	p. 38
Attitude de renoncement	p. 39
Cela dépend de qui procède l'ordre	p. 40
L'incrédule	p. 41
La marmite de boue	p. 41
Plus loin que les différences	p. 42
Le paria savant	p. 43
Tout ce qui existe est Dieu	p. 43
Les deux mystiques	p. 44
La dispute	p. 44
Mon fils est avec moi	p. 45
La tortue et l'anneau	p. 46
Se connaître soi-même	p. 46
Les fantasmes d'une abeille	p. 47
La nature de l'esprit	p. 48
Les érudits	p. 48
L'attitude intérieure	p. 49

Dix ans après	p. 50
Le berger distrait	p. 50
Le prisonnier	p. 51
Les deux amis	p. 51
Les deux sadhus	p. 52
Soif	p. 52
Les orfèvres	p. 53
L'ermite et le chercheur	p. 54
Les desseins du karma	p. 54
Voyage vers le cœur	p. 55
L'art de l'observation	p. 56
Pour qui dois-je m'affliger ?	p. 57
Le grain de moutarde	p. 57
L'enseignement du sage « vedantin »	p. 58
Et qui t'attache ?	p. 59
Le pauvre ignorant	p. 59
Le policier voleur	p. 60
Le désenchantement	p. 60
Le pouvoir du mantra	p. 61
Va en avant !	p. 61
Endormi jusqu'à quand ?	p. 62
L'homme qui se déguisa en danseuse	p. 63
Huit éléphants blancs	p. 64
Une particule de vérité	p. 64
Le roi des singes	p. 65
Demain je te le dirai	p. 66
Loyauté	p. 66
Le yogi tantrique	p. 67
Le mendiant roué de coups	p. 68
Les aveugles et l'éléphant	p. 68